N° 16
20 NOVEMBRE
1993
40 F

CLUB des ANNEES 60



ANNIE PHILIPPE

BOBY-LAPOINTE
LES MISSILES
LES PLAYERS

CLUB des ANNEES 60 ROANNE

Route de la Gare
42310 LA PACAUDIERE
Tél. 77.64.30.28.

- Photos et Textes (Droits réservés)
- Bulletin du "Club des années 60" de Roanne
- Association loi 1901 à but non lucratif enregistrée N° 4320 Sous-Préfecture de Roanne - Septembre 1984
N° ISSN 0983 - 432 X
- Bulletin n° 16 - Novembre 93
Dépôt légal : à parution

- Directeur de la Publication : Marc Liozon
- Rédacteur en Chef : Marc Liozon
- Secrétaire de Rédaction : Sophie Sayroux
- Rédacteurs : Jean Bachèlerie
  Jacques Berlie
  Jacques Perciot
- Maquettiste : Jean-Marc Mathieu
- Photothèque : Jean-Louis Rancurel
- Articles publiés sous la responsabilité de leurs auteurs
- Réalisation : "Collectif Années 60"

Ont participé à ce numéro :
- Roger Dainche
- Bernadette David (Vice-Présidente)
- Roland Desèvre (Vice-Président)
- Michel Gosselin
- Bernard Perret
- Laurent Videlo
- Colette Liozon
- Sonia Royer
- Christophe Speeder

Remerciements à :
- Annie PHILIPPE
- Ticha - LAPOINTE
- J.P. PREVOTAT
- Hervé ROY
- Bernard ALGARRA
- Nos annonceurs

Toute la correspondance est à adresser au «Club des années 60», route de la Gare 42310 LA PACAUDIERE Tél. 77.64.30.28.

Imprimerie : OFPRIM - 42820 AMBIERLE
Distribution : par le Club des Années 60
Prix du numéro : 40 F + frais P.T.T.

SOMMAIRE N° 16

Couverture : Photothèque J.L. RANCUREL (D.R.)

ANNIE PHILIPPE

Nous sommes dans le milieu des sixties ; sortant d'un laxisme couvert d'autorité parentale, la jeunesse se libère. Si le rock'n'roll s'est délavé dans la vague yéyé, le feu de la vie couve sous la cendre ancestrale et l'évolution se poursuit. Les mini-jupes fleurissent nos printemps, égayent nos yeux d'adolescents, nourrissant les fantasmes par le biais de quelques cuisses dénudées.
Désormais les jeunes ont leur mode, leur musique, représentent un pouvoir d'achat qu'ils dirigent vers la vogue anglaise déferlant sur l'Hexagone. La France s'adapte, il lui faut de nouvelles idoles pour assouvir des besoins d'équivalence : Annie Philippe arrive à point nommé pour illustrer la page musicale.
Côté filles, derrière Sylvie Vartan qui restait la numéro un en s'adaptant à la mode du moment, Sheila au public familial, Françoise Hardy la romantique, venaient de nouvelles arrivantes prêtes à gravir les marches du vedettariat. Nous retiendrons les noms de Michèle Torr, Marie Laforêt, Stone (en attente d'Eric Charden pour une grande popularité). Plus loin il y a Chantal Goya qui finira par trouver son créneau parmi les plus jeunes, tandis que devant, France Gall prend la tête de la relève, bien qu'encore un peu trop femme enfant. Avec une voix un peu similaire s'intercale dans le succès Annie Philippe qui mérite par là même de faire l'objet de ce présent article.
Aujourd'hui les formes musicales ont changé, les techniques ont progressé ; pour la variété savoir chanter n'est qu'accessoire voire déconseillé. Dans les années 60, du fait de voix déficiente, bien des chanteurs éviteront le direct de la scène. Au contraire, Annie Philippe s'y complaira, avec d'autant plus de bonheur qu'elle fait plaisir à voir danser, ce qui pimente agréablement ses spectacles. Autre atout : les mannequins de l'époque sont plutôt grandes, élancées, sans poitrine ; Annie Philippe en a la beauté mais avec heureusement des rondeurs plus suggestives.
L'intérêt qu'elle suscitera connaîtra son apogée durant 1966/67 ; après les mass-média préfèrent des chansons aux textes dits plus engagés, l'accompagnement sonore suivant dans la même sophistication, la variété trop simpliste est reniée. Ce n'est que plus tard que l'on reviendra à l'importance de la sincérité, de ce qui sort des tripes, quel que soit le genre musical ; en attendant, Annie Philippe passe rarement sur les ondes, le succès boude. Mais ce n'est qu'un sommeil car elle chante toujours, des productions se succèdent épisodiquement et bientôt un nouveau disque, signe d'un nouvel espoir de regain de gloire.



Photothèque RANCUREL (D.R.)

Les débuts :

Annie Philippe est née le 17 décembre 1946 à Paris. Sa scolarité butant sur l'obstacle mathématiques, elle laisse tomber les études et trouve une place de disc-jockey dans une discothèque parisienne à la mode en 1963 : "Le Twenty One". Celle-ci est fréquentée par des musiciens. La chance passe, elle la saisit avec la rencontre de Paul Mauriat à qui elle demande une audition. Bien qu'il lui faut travailler sa voix, son timbre ne laisse pas le chef d'orchestre indifférent ; après les cours de chant tout s'enchaîne et, en 1964, elle enregistre son premier disque pour la firme Riviéra qui lui signe un contrat.

Les disques :

Lors de son audition, Annie Philippe interpréta une chanson de France Gall ; l'influence de celle-ci se fait sentir sur ce premier disque pour les chansons rythmées. Trois des quatre titres sont des adaptations : la première **"He don't want you love anymore"** de Lulu devient **"Vous pouvez me dire"**, la seule chanson lente est une version de **"Love me tender"** d'Elvis Presley sous le titre **"Une rose"** ; les deux autres : **"Qu'il le dise"** et **"Je chante et Je danse"** témoignent de rythme et de bonne humeur. L'accueil du public est réservé, mais le microsillon est prometteur et encourage un suivant.
Un second disque suit, le titre vedette **"Baby love"** est la version française du succès des "Suprêmes", il propulse Annie Philippe sur le chemin de la gloire. Les autres morceaux ont été écrits et composés pour elle, il y a **"C'est loin Domani"** du film "La Rolls-Royce jaune" qui est intéressant, **"J'ai raté mon bac"**, plus fade, mais surtout une belle chanson signée Guy Béart **"Tout fini à Saint-Tropez"** qui méritait une audience supérieure.

Troisième disque, toujours en 1965, qui consolide la notoriété de la nouvelle vedette. La pochette d'abord est réussie. Sur la précédente, la photo représentait la chanteuse, tout sourire, tenant écarté son haut de col en toute décontraction. Une décontraction que l'on retrouve sur la photo du nouveau disque : ses pouces ont glissé dans les passants de son pantalon, des mèches de cheveux or coulent sur un buste apparemment bien garni moulé sous son pull, un sourire fait plisser ses yeux de malice...
De quoi rêver ! La musique est à la hauteur puisqu'avec **"J'ai tant de peine"**, Annie Philippe décroche un hit qui entrera dans le hit parade de Salut les copains, la référence d'alors. C'est une composition originale écrite par Guy Marchand. Les auteurs compositeurs se succèdent, ainsi Ralph Bernet et Jacques Revaux pour **"Lui"**, sur ce même 45 tours, font preuve de leur talent.
Quatrième disque avec **"Ticket de Quai"**, un slow qui marquera le printemps 1966, présent plusieurs mois dans les classements de S.L.C., en compagnie de **"Tu ne comprends rien aux filles"**. Ce qui ressort des quatre morceaux est le travail, l'orchestration ; ainsi, la guitare sur **"On m'a toujours dit"** sonne outre-Manche. Une ombre au tableau, la pochette noir et blanc : Annie Philippe, en ciré, a l'air mélancolique, titre vedette oblige ? oui, mais **"Ticket de Quai"** est celui du départ de Riviéra pour une nouvelle firme de disques.
Arrivée chez Philips : cinquième disque. La réussite. Si André Pascal était co-auteur du tube précédent, il récidive avec les deux meilleurs morceaux de ce nouvel E.P. qui seront des succès de l'été 1966. **"Mes amis, mes copains"**, un superbe slow, rivalise avec **"Pour qui pour quoi"** au tempo plus rapide.
6e disque. **"C'est la mode"** est le titre phare, il traduit ce que représente la chanteuse ; les autres ne sont pas à négliger, précisions qu'ils sont signés par des gens tels que Jacques Revaux, Michel Rivegauche, Pierre Saka ou encore Paul Mauriat, celui-ci étant le plus souvent à l'orchestration.
Début 1967, septième disque **"Le mannequin"** est le titre mis en vedette, la pochette s'y référence ; Annie Philippe est photographiée dans de multiples poses rappelant ce statut. La chanson est présente dans les hits, de même **"Tu peux partir où tu voudras"**, c'est pourtant **"Pas de taxi"** à qui sera réservé le meilleur accueil.
Avant d'éditer un nouveau 45 tours, la maison Philips trouve opportun de publier un 33 tours. **"C'est la mode"**, imprimé en gros caractères, surplombe les autres titres et la photo, et donne le ton. L'intérêt principal réside dans les deux inédits **"Bon vieux carillon"** et **"Ma liberté"**, et la version différente de **"Pas de taxi"**.
Le 8e 45 tours paraît peu avant l'été 1967. **"Lettre pour Annie"** en est le titre majeur. Surprise, cette ballade est co-signée par la chanteuse qui ne s'est pas cantonnée à son rôle d'interprète. C'est encore un succès, tout comme le beau **"Cœur brisé coeur en fête"**. Le reste du disque est également bon, avec une prédilection **"Pour la gloire"** sans oublier **"De ce côté de la rivière"**. Sur la photo, Annie Philippe porte de curieuses lunettes, un verre bleu, l'autre vert, mode de pointe sans doute.



Photothèque RANCUREL (D.R.)

Le disque suivant sur lequel on peut l'entendre est la bande originale du film **"La blonde de Pékin"** (avec Mireille Darc comme actrice principale). Elle chante uniquement le titre générique portant le nom du film, dans un humour qui, comme l'interprète, n'engendre pas la mélancolie.
Fin 1967, nouveau 45 tours. **"Les enfants de Finlande"**, une jolie chanson dûe à Frédéric Botton sera la dernière entrée d'Annie Philippe dans les classements de S.L.C.
1968, Annie Philippe enregistre son dernier disque pour Philips, les événements empêcheront une distribution correcte, il passe inaperçu. Sur la photo de pochette, Annie semble inquiète (il y a de quoi !), la photo est entourée de dentelures comme s'il s'agissait d'un gros timbre. Chanson principale **"Une petite croix"**, signée Alain Baschung et Pierre André Dousset, engendre les regrets à double titre. Sur le même, figurait "Bonjour, bonsoir et au revoir" dû aux musiciens de Jacques Dutronc : "Bonjour, bonsoir et au revoir", tu as fait trois petits tours dedans mon cœur, le temps d'y mettre un peu d'espoir, d'y poser quelques rires et quelques pleurs, jamais, jamais, je ne pourrai oublier (sic), c'est un peu l'au revoir d'Annie Philippe.
Au cours de ses tournées, notre chanteuse a côtoyé Claude François. Lorsque ce dernier fonde sa propre marque de disques, il pense à elle pour rejoindre son équipe. C'est ainsi qu'un E.P. est réalisé avec **"Le même amour"**, et une mention particulière au touchant **"Croix de bois, croix de fer"**. Mais si le disque passe sur les ondes, Annie Philippe n'accroche plus les hits.
La mode des 45 tours à 4 chansons se voit supplanté, hélas, par les simples à deux titres et c'est sous cette forme que paraît, en 1969, le nouveau disque, toujours chez Flèche : **"Laissez votre chapeau Monsieur Lee"** est le titre principal, l'audience est plutôt modeste. A partir de là, les productions discographiques se feront épisodiques. La chanteuse délaisse quelques peu sa carrière pour donner priorité à un premier mariage.
1971, nouveau disque et c'est une excellente surprise car il est particulièrement gratiné. Que ce soit sur la pochette ou dans les chansons, Annie Philippe nous gratifie d'un érotisme dans lequel nous ne l'avions pas vue se déployer jusqu'à ces mêmes limites. **"Je suis à toi"**, signé Gilles Thibaut, est un superbe et émouvant cri d'amour.
Il faut attendre 1976 pour la réalisation d'un nouveau 45 tours. Après la marque Vogue, Annie Philippe, enregistre pour Barclay et elle le fera à Londres. Après le disque précédent il était difficile de faire aussi bien, il y a pourtant de l'entrain et l'humour dégagé dans **"Comme je t'aime"** est appréciable. Mais là aussi la promotion souffrira d'une distribution confidentielle.
1977, disque Decca. Jean-Jacques Debout est co-auteur de deux chansons qui se contreversent sans atteindre de succès.
1979, une nouvelle marque, A.B. chez qui



A la une de "FORMIDABLE" en Mars 1967

elle est restée depuis. Ce premier disque sacrifie à la mode disco, Annie Philippe chante en anglais. **"Don't leave me lonely"** et **"Lazy Lady"**. Nous avons du mal à reconnaître sa voix et c'en est décevant.

Le disque suivant ramène à la langue française et c'est un progrès face aux concessions faites au disco. **"Appelle Jack"** est de l'humour gentil : **"Les lundis bleus"**, un slow auquel il manque peut être la magie des années de gloire, il y a comme de la lassitude dans la chanson.

Ce ne sera pas le cas de la production suivante en 1984. **"Tout petit coeur solitaire"** témoigne d'une belle énergie retrouvée, le nostalgique **"Ta petite Annie"** est au diapason. Mais toujours pas de bonne distribution, dommage !

Même chose pour le disque réalisé en 1985. Pourtant un travail bien fait, néanmoins ce que je préfère c'est la photo de pochette que je trouve très belle.

En 1988, nouveau disque, produit par M. IBACH qui ne rencontrera hélas pas non plus le succès escompté.

Dans l'attente du prochain disque, j'ai pensé qu'il serait souhaitable de contacter Annie Philippe. Par chance, j'ai pu le faire et elle accepta gentiment de répondre à de multiples questions. Ce fut bien agréable de constater qu'elle est toujours aussi belle, sa jovialité qui baigna l'entretien sans altérer la justesse et l'intérêt de ses propos compensant et rectifiant les miens, tributaires de renseignements parfois inexacts.

Annie Philippe, comment êtes-vous devenue chanteuse ?

Je voulais chanter dès mon plus jeune âge et ce n'était pas évident parce que je n'avais pas les parents qui prédestinaient à cela, des parents simples, des gens qui sont ouvriers. Mon père était employé en courtage d'assurances tandis que maman restait à la maison où nous étions déjà quatre enfants, après nous sommes devenus cinq. Nous habitions un endroit très modeste, dans un passage se terminant en impasse ; je m'en rappelle malgré mes trois ou quatre ans, cela m'a marqué, je prenais les affaires de ma mère et je dansais. Un jour, on a dit à ma mère "Ecoutez madame Philippe, vous devriez faire quelque chose pour elle car elle aime ça !". Alors mon père m'a emmené prendre des cours de danse au Châtelet. Comme ils n'avaient pas beaucoup d'argent, j'avais juste les pointes ! et je dansais en petit short et maillot. A quinze ans, j'ai eu l'occasion de faire de la figuration à la télévision, je me croyais vedette en faisant cela, l'anecdote est quand même drôle car j'ai obligé mes parents à regarder "Les perses" pendant trois heures : "ça y est m'man c'est moi", le temps de le dire et c'était déjà fini ! Nulle pour les études, je n'ai pas insisté et grâce à un ami j'ai pu entrer au Twenty One, aujourd'hui Pariscope, comme disc-jockey. A cette faveur j'ai pu rencontrer l'arrangeur de Charles Aznavour et j'ai pris mon courage à deux mains : "Monsieur Paul Mauriat, j'aimerais que vous m'écoutiez chanter". Il répond "Préparez quelques chansons et venez me voir chez moi". Un peu réticente, je me rends chez lui, mais là sa femme m'ouvre. J'avais préparé "A Malypense" de Leny Escudero, "Les Vendanges de l'amour" et "Laisse tomber les filles" de France Gall.



Tiens ? J'avais lu que c'était "N'écoute pas les idoles !".

Non, non ! c'était (elle entonne) "Laisse tomber les filles ! Laisse tomber les filles !". Paul Mauriat s'installe au piano, je chante, il m'enregistre. En repassant la bande il me dit "Je crois mademoiselle, que vous avez besoin de cours de chant". J'en conviens, c'était carrément une horreur, comment ai-je pu oser ? Dans sa salle de bains on croit qu'on sait chanter, mais on ne s'entend pas. Il y a des gens qui ont des voix à quarante octaves (hé, hé, hé !) mais moi, avec un mi, il fallait que je fasse avec ! Paul Mauriat ajouta "Je n'ai pas le temps de m'occuper de vous, je vais vous envoyer à Jean Bernard, le pianiste de Gilbert Bécaud". J'y suis allée et la réponse fut la même. Alors j'ai pris des cours chez Jean Lumière, heureusement j'y croyais, que j'avais un coeur gros comme ça ! Et puis je suis revenue voir Paul Mauriat, j'allais pas le lâcher, lui ! je l'ai persuadé et il m'a même produit.

Avez-vous gardé contact avec Izi Spighel, le patron du "Twenty One" ? puisqu'on le retrouve plus tard comme auteur de certaines de vos chansons.

Juste deux ou trois chansons, ainsi l'adaptation de "Love me tender" sur le premier disque. J'avoue que je n'étais pas très emballée par cette chanson qui ne me semblait pas correspondre vocalement. C'était un choix de Paul Mauriat qui était mon producteur avec Izi Spighel lorsque j'ai débuté.



Izi Spighel est mort assassiné devant sa discothèque, y a t-il eu des répercussions professionnelles pour vous ?

Non ! A cette époque il n'était plus mon producteur depuis longtemps.

Quelles étaient vos influences musicales d'alors ?

D'alors ou de maintenant, je n'ai pas de chanteurs ou chanteuses préférées, j'aime les choses du moment. Je peux aimer Stevie Wonder, Michaël Jackson, par exemple, et après Annie Cordy si elle sort un truc que je trouve super marrant.

Le succès est venu rapidement ?

Oui, très rapidement, dès "Baby love", le second disque. C'est formidable. Quand vous rêviez de cela depuis toute petite et que cela se concrétise. "Baby love" a marché très fort, puis "J'ai tant de peine", "Ticket de quai"...

A propos de "Ticket de quai", un scopitone a été réalisé, j'ai cru voir Michel Sardou parmi les figurants, était-ce lui ?

Il lui ressemble mais ce n'est pas lui, il était beaucoup plus grand. Cela s'est passé à Fleury-nain dans le village apache en banlieue parisienne, et c'est le seul scopitone que j'ai tourné.

Quelles ont été les chansons qui vous ont procuré le plus de satisfaction à interpréter ?

"Les enfants de Finlande" que je trouvais magnifique. Il y a eu aussi "Cœur brisé cœur en fête", "Pas de taxi", j'aimais aussi "Le mannequin" sur le même disque. Dans l'ensemble je ne regrette pas du tout ce que j'ai chanté.

Après la firme Philips, c'est la valse des maisons de disques ?

J'étais très mal distribuée par Philips à la



Annie PHILIPPE dans les coulisses du Palais des Fêtes de ROANNE lors de son passage
(Photo STUDIO Guy BERNARD)

fin. Il y a eu "Flèche", mais je pense que je ne pouvais plus tellement travailler pour Claude François. Cela coïncidait aussi à la période où je me suis mariée, juste avant le disque "Vogue".

Justement ce disque "Vogue" est particulièrement coquin !

Oui. "Je serais chienne si ça te plaît et à l'amour je hurlerai, ouaouaouh ! (regard interrogatif d'Ivan, son petit Yorkshire, vers sa maîtresse).

Cela avait été décidé avec le producteur Jacques Wolfsohn (qui s'occupait aussi de Françoise Hardy et Jacques Dutronc) et j'ai posé le buste nu, puis cela a été retouché par un dessin pour la pochette.

J'ai ouï-dire que vous aviez également posé nue pour la revue "Lui", est-ce vrai ?

Absolument. Mais je n'ai pas à rougir, les photos étaient très belles... et très sages.

Lorsque vous faisiez la Une des journaux, la presse s'intéressait à vos goûts, j'aimerais savoir l'évolution de certains d'entre eux, par exemple vous aimiez danser, chanter ?

C'est vrai, c'est toujours vrai, je ne pensais qu'à cela et j'adore toujours cela.

Vous aimiez le cinéma ?

Oui, les films d'espionnage, les policiers. Là, comme en musique, mes goûts ne sont pas arrêtés. Mais les films réservés pour deux ou trois personnes, genre faussement intellectuel, cela ça me gonfle un peu !

Vous aimiez la Côte d'Azur, ce qui est en contradiction avec les moyens paternels, vous avez dû attendre 17 ans avant de voir la mer ?

Bien sûr, mais à partir du statut de vedette, on a alors accès à beaucoup de choses. Mes parents auraient bien voulu, mais ils ont dû attendre 36 ans pour pouvoir se payer des vacances, je pouvais attendre 17 ans avant de voir la mer.

Chanteur préféré : Jacques Brel.
Chanteuse : Françoise Hardy.

J'aime bien Françoise Hardy, mais enfin... j'aimais surtout Edith Piaf et c'est curieux que cela n'ait jamais été dit. Cette grande dame m'a donné l'envie de chanter, quand je l'entends j'ai toujours le frisson.

Les lectures : de "Tintin" au "Matin des magiciens".

Non, les bandes dessinées j'en ai lues seulement très tard. Autrement, si, j'ai lu "La duchesse de Langeais" de ce cher Balzac ; je me suis aussi forcée à lire Marcel Proust "Un amour de chez Swann" où, quand il décrit une table, il met vingt pages et vous vous demandez ce que vous lisez. Quand des gens me disent "Je craque pour Marcel Proust" je veux bien, mais je voudrais savoir ce que vous comprenez, cela ne me fait pas du tout craquer, je trouve cela même em...rdant !

En 1967 vous tournez la première comédie musicale pour la télévision : "Edouard le bien Aimé" aux côtés de Guy Marchand et Geneviève Grad. La critique souligne votre talent, votre "tempérament". Avez-vous participé à d'autres films ou télé-films ?

J'ai participé en 1988 au film de Claude Lelouch : "Itinéraire d'un enfant gâté". C'est Jean-Paul Belmondo qui m'a encouragé et incité à ce tournage sinon je connais très mal le milieu du cinéma et même du Show Biz en général.

Bien entendu je regrette de n'avoir pas tourné d'autres films mais je n'étais pas dans le circuit du monde cinématographique et puis j'étais tellement passionnée par la chanson, les tournées, les galas...

N'êtes-vous pas agacée par cette image "érotique" que l'on vous attribue parfois ?

Sûrement pas, bien au contraire, être séduisante est plutôt agréable, non ? J'aime mettre mon corps en valeur, j'ai d'ailleurs toujours privilégié cette image de la "femme-femme" empreinte d'une certaine sensualité qui n'a rien de provocant. Aujourd'hui tout est uniforme, unisexe, c'est un peu triste...



Annie PHILIPPE
A LA UNE DE TELE MAGAZINE N° 614
(Juillet 1967)

Grâce à Pascal Sevran avec "La chance aux chansons" et "Estivales" nous avons parfois le plaisir de vous retrouver à la télévision. D'autres émissions sont-elles prévues ?
Je viens tout juste de terminer l'enregistrement (6 octobre) de deux nouvelles émissions qui seront prochainement diffusées. Nous avons enregistré six titres. D'autre part ces émissions auront la particularité de présenter d'autres chansons que "Ticket de Quai". "Les Enfants de Finlande", "Lettre pour Annie", "Monsieur Lee", "Ta petite Annie", "Qu'est-ce que tu deviens" seront programmés. De toute façon je ne renie aucune de mes chansons qui traduisent des étapes de ma vie en me laissant de bien agréables souvenirs.

VOS PROJETS DISCOGRAPHIQUES ?
Depuis quelques mois j'ai souvent été déçue par différents projets qui n'ont pu aboutir pour de multiples raisons, aussi je préfère rester discrète sur ce prochain disque qui devrait enfin sortir très bientôt.

ET LA SCENE ?
Je brûle d'envie de remonter sur scène mais il me faudrait quelques titres nouveaux. Repartir sur scène mais avec de vrais musiciens pour un vrai spectacle. Retrouver, reconquérir un public, avoir ce contact, presque charnel, cette complicité, j'en rêve. J'ai tellement de merveilleux souvenirs de mes tournées avec Adamo, Claude François, J. Dutronc, etc... les galas aussi c'est fantastique car le public vient spécialement pour vous. Une salle qui vibre pour vous, c'est magique.

J'ai lu effectivement dans "Télé-Magazine" cet engouement quasi frénétique du public lors d'un gala historique à Montcresson, où vos admirateurs se précipitèrent sur vous pour vous embrasser...
De très nombreuses anecdotes jalonnent en effet cette époque fabuleuse, mais je n'ai pas dit mon dernier mot !

Une compilation de vos succès est-elle enfin prévue ?
Problèmes de droits, mais je m'en occupe actuellement.

Marc LIOZON - Laurent VIDELO

DISCOGRAPHIE :

45 tours E.P.'s

1965 Riviéra 231046
Vous pouvez me dire / Une rose / Qu'il le dise / Je chante et Je danse
1965 Riviéra 231083
Baby love / Tout finit à Saint Tropez / J'ai raté mon bac / C'est loin Domani
1965 Riviéra 231111
J'ai tant de peine / Lui / Trois petits tambours / Le souffleur de verre
1966 Riviéra 231156
Ticket de quai / On m'a toujours dit / L'amour est à deux pas / Tu ne comprends rien aux filles
1966 Philips 437237
Mes amis mes copains / Cause donc toujours / Pour qui pour quoi / Tchakaboum
1966 Philips 437276
C'est la mode / Ça fait pleurer / Sœur Angélique / Le temps des poupées
1967 Philips 437307
Le mannequin / Sensationnel Jeffry / Pas de taxi / Tu peux partir où tu voudras
1967 Philips 437344
Lettre pour Annie / De ce côté de la rivière / Cœur brisé cœur en fête / Pour la gloire
1967 Philips 437363
La blonde de Pékin / (autres titres instrumentaux : Malik / Le raisin bleu / Impact
1967 Philips 437386
Les enfants de Finlande / Plus rien / Quarante maringouins / Mon ange blond
1968 Philips 437433
Une petite croix / Laissez-nous tranquilles / Bonjour bonsoir et au revoir / Le flingue
1968 Flèche CF004
Le même amour / Croix de bois croix de fer / Boeing Jet et caravelle / Les oiseaux de novembre

45 tours simples

1965 Riviéra 121040
J'ai tant de peine / Trois petits tambours
1966 Philips B 373847 F
Mes Amis, mes copains / Cause donc toujours
1969 Flèche CF 08
Je découvre tout / Laissez votre chapeau / Monsieur Lee
1971 Vogue V45 1813
Je suis à toi / L'envie d'aimer
1976 Barclay 620221
Comme je t'aime / Je ne suis pas celle que vous croyez
1977 Decca 87035
Joue aux courses, au loto / Ne pars pas en Amérique
1979 A.B. 2097802
Don't leave me lonely / Lazy Lady
A.B. 49 367
Appelle Jack / Les lundis bleus
1984 A.B.821955-7
Tout petit cœur solitaire / Ta petite Annie
1985 A.B. 881967-7
Attends encore un peu / Lire dans tes yeux
1988 Ibach (Carrere) 14 567
Qu'est-ce que tu deviens ? / Arrêt sur image



33 tours 30 cm

1967 Philips P 70392
C'est la mode / Sœur Angélique / Sensationnel Jeffry / Tchakaboum / Bon vieux carillon / Le temps des poupées / Pour qui pour quoi / Pas de taxi / Mes amis mes copains / Ça fait pleurer / Ma liberté / Cause donc toujours

BOBY LAPOINTE

DES ATOUTS D'UN TOUCHANT TOUCHE A TOUT

Boby Lapointe a fait à la langue française quelques cinquante enfants en forme de chansons. On prétend qu'il l'a violée...
J'incline à penser que c'est de bonne grâce qu'elle lui ouvrit ses jambages. Faut dire qu'il avait le chic pour poser la plume là où ça chatouille... Quelque chose comme une parfaite connaissance de ses zones érogènes. A cet égard "chanson", lorsque le terme s'applique à l'une des œuvres de Boby Lapointe, ne saurait être qu'un raccourci, l'initié préférera "chanson de saillies" voire "chanson farcie". Il avouait un penchant naturel pour les mots et leur côté "farce". Mais tomber pile côté farce c'est une autre paire de manches (de pelle à gâteau). Les mots simples ou bien abscons comme la lune ont une farce cachée ; la trouver c'est mériter grandement l'appellation d'INVENTEUR, l'inventeur étant celui qui découvre un trésor, je n'invente rien. Ainsi des mots sans histoires, paisibles et raisonnables comme "cheval", "verre", "poisson", "agent" ou "esthète" devant lesquels nous passons tous les jours sans spécialement frétiller de la paupière ou du conduit auditif se parent-ils à LAPOINTE du stylo de BOBY de couleurs et d'harmonies jubilatoires. Ce type là n'écrivait pas, il braconnait. Ce ne sont pas les mots ainsi pris au collet qui ont quelque chose de rare : c'est le savant fatras que contient la musette qui donne le vertige ; là dedans les mots s'entre-dynamisent, s'entre-dynamitent pour exploser en des vers tout-plein remplis de pieds... de nez, pieds au mur et parfois pieds dans le plat.
"Que voulez-vous de plus qu'on vous serve là ?"
Il est vrai que, traitée de cette façon là, la langue dite de Molière (un autre Piscénois mais d'adoption celui-là) devient un tantinet plus difficile à saisir. A partir de "Tirez sur le pianiste" de Truffaut, Boby va traîner derrière lui la casserole de "Chanteur sous-titré" (le producteur Pierre Braunberger, ayant jugé plus prudent d'avoir recours à ce procédé pour les deux chansons du film : "Framboise" et "Marcelle"!)...



Photo FONTANA (D.R.)

"Chanteur sous-titré", ça l'amuse, simplement. Et même il en rajoute en s'auto-étiquetant "Chanteur radio-passif".
Il faut reconnaître que ses contemporains programmateurs n'ont usé que d'un diamant distrait le vinyle Fontana des quarante cinq tours de Boby.
L'entrée de Boby Lapointe chez Fontana porte la signature de Philippe Weil... Ce début des années soixante restera comme l'époque bénie où les directeurs artistiques avaient le droit à l'erreur. "On pouvait se tromper de temps en temps, pas trop souvent quand même !"... Ainsi parle Philippe Weil que je souhaite à tout un chacun de rencontrer un soir autour d'une "cuvée Boby Lapointe" (appellation coteau du Languedoc contrôlée, mis en bouteille à Cabian, 34320). Philippe Weil le modeste, l'indispensable (même et surtout si la fonction déclinée par sa carte de visite se résume à "consultant du superflu")... Philippe Weil le visionnaire aussi, puisque Boby Lapointe commencera à vendre beaucoup de disques,

post-mortem, en 1975 lorsque Jacques Caillard réédite l'intégrale des chansons en coffret Philips.
Boby ne voulut jamais s'adjoindre un imprésario. Il était le contraire d'un carriériste.
La gloire, la fortune ne furent jamais au centre de ses ambitions. Il lui arriva de dédaigner des contrats juteux parce qu'il lui était plus urgent de signer ce jour là une petite visite à tel ou tel... Un jour de 1971, François Truffaut retrouve Boby à l'aéroport d'Orly. Il attendait un avion pour Rome où il allait tourner dans le film "Chapagua" mis en scène par Don Reynolds. Truffaut s'enquiert du rôle qu'on lui a confié ; Boby n'en a pas la moindre idée, ne comprenant rien à son contrat ; le cinéaste y jette un œil et découvre avec stupeur que Boby est engagé pour jouer le rôle de... Chapagua ! Il avait le rôle principal et n'en savait rien. Un dilettante, un vrai, un pur, sauf au chapitre de l'Amitié. Sur ce plan vous avez beau chercher, même entre les lignes, il n'y aura pas d'ombre au tableau qu'en brossent les copains : Brassens, Fanon, Maguelon, Etaix, Sylvestre, Métayer, Nucera et les autres...
Robert Lapointe dit Boby Lapointe est né à Pézenas dans l'Hérault le 16 Avril 1922 (déjà au départ, relever de l'adjectif "piscénois" ne prédispose-t-il pas le "petit Robert" à certains règlements de

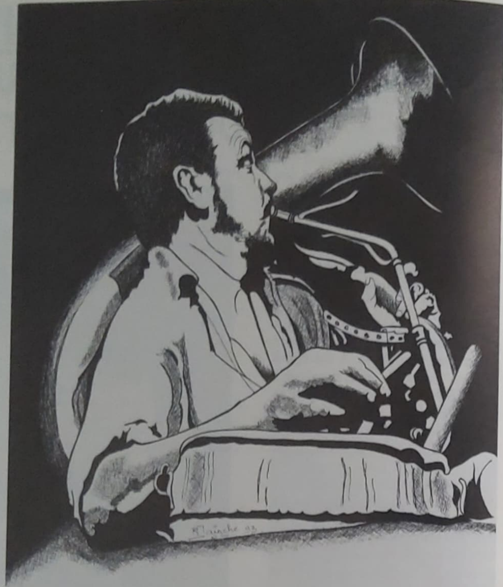


Illustration Roger Dainche (D.R.)



comptes avec le "petit Larousse" ?...) d'Elodie Henriette et François Ernest Lapointe. C'est là, au soleil du midi, que s'effectue la maturation de ce fruit des entrailles d'"Elodie d'Amour" à la si singulière saveur.

Une belle enfance... Les copains déjà, les baignades, les grandes ballades en pleine nature, les bêtises-comme se jeter de la fenêtre du troisième étage avec une paire d'ailes de sa fabrication ou dessiner des allées sur la tête d'une petite copine, l'histoire de tester la nouvelle tondeuse acquise par François Ernest...

A l'école, s'il n'était "pas mauvais" en maths, c'est en rédaction qu'il brillait le plus ; le prof de français reconnaissant qu'il écrivait bien, quoique ses idées fussent complètement loufoques (!) lisait chacune de ses compositions françaises à toute la classe en manière de récompense quant tout ce petit monde avait été sage.

Quand il a huit ans, comme il manifeste un goût certain pour la musique, Elodie Henriette et François Ernest lui offrent des cours de violon ; ce qui le déroute c'est d'avoir à commencer par des exer-

cices ; il n'avait pas prévu ça, alors il préfère partir dans toutes sortes d'improvisations de son cru plutôt que de coller à la méthode, ce qui le conduira par la suite à opter pour le violon Tzigane, "parce que le violon Tzigane se joue sans veste".
Son bachot en poche, Boby s'embarque pour Montpellier puis pour Toulouse avec l'ambition d'y préparer Centrale ou Sup-aéro. Il en a les moyens intellectuels, le bougre, mais il avouera qu'il chahutait trop pour pouvoir jamais dépasser le grade de candidat.
Et puis, outre les programmes, diverses inventions lui occupent le cerveau, notamment celle de l'hélicoptère à bretelles qui le tint en haleine pendant de longs mois...
C'est de toute façon la guerre qui va se charger d'interrompre ses études. En 1943, il est déporté en Allemagne sur un chantier de jeunesse d'où il s'évade trois mois plus tard. Pour passer, jusqu'à la libération, entre les mailles du filet de l'occupant, il circulera sous le nom de Robert Foulcan ! Après la guerre, ce passionné de pêche sous-marine allie l'alimentaire et l'agréable en devenant homme grenouille, nettoyeur d'épaves dans le port de La Ciotat ; le métier lui plaît, au point qu'il envisage de se mettre à son compte. Nous sommes en période de restrictions et pour acheter des scaphandres il faut des bons. Soit, il monte à Paris ; là... de bons, point, mais un bon point auprès des "Frères Jacques" à qui il montre quelques uns de ses poèmes et chansons. Tous rêves de scaphandrier enfui, Boby gagne sa vie à Pézenas au sein de l'entreprise paternelle.
En Août 1946 il tombe amoureux de Colette Maclaud à qui l'on vient de décerner le titre envié de "Reine des Sables de Menton" ! Il l'épouse.
Ticha Lapointe naît en 1948 et Jacky en 1950.
"Les douze chants d'un imbécile heureux", son premier recueil de poèmes est publié en 1951. C'est alors que Boby

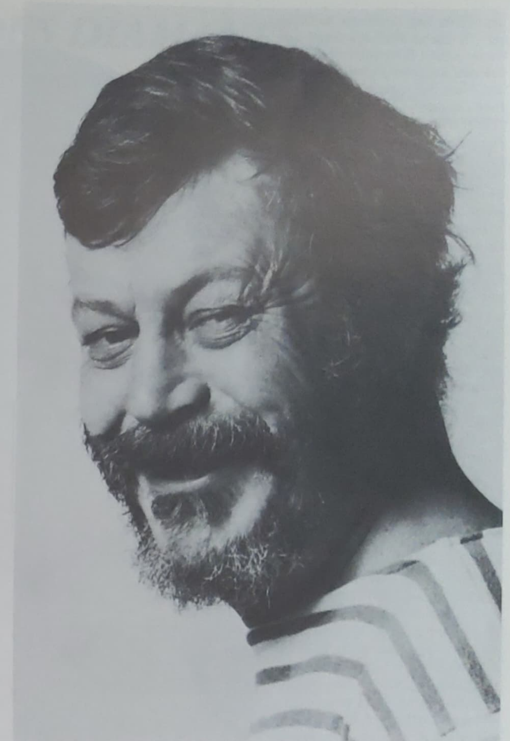


Photo J. AUBERT - Philips (D.R.)



se souvient que Paris existe et les voilà tous quatre qui investissent discrètement la capitale. Le ménage y ouvre un commerce de "Mode et Layettes". Pour mettre un peu de beurre dans les épinards, le chef de famille exerce parallèlement le métier de représentant en toutes sortes de choses, notamment en "petit système destiné à empêcher les fils du téléphone de s'enrouler"...

En 1952, Colette et Boby divorcent ; les deux enfants sont confiés à leurs grands parents paternels. Boby cède le fond de commerce et s'assure un minimum vital en faisant l'électricien, le rédacteur publicitaire ou l'installateur d'antennes de télé.

"Finalement, c'est comme installateur d'antennes de télévision que j'ai le mieux réussi. Je n'y connaissais rien du tout et je suis passé dans plusieurs maisons, mais entre le moment où j'étais engagé et celui où l'on me renvoyait, j'apprenais chaque fois un peu mieux le métier".

Tous ces avatars ne lui gâtent en rien l'inspiration et ses petits poèmes se mettent de plus en plus à ressembler à des chansons. Il n'a qu'un rêve : leur trouver des interprètes.

En 1956 Bourvil chante "Aragon et Castille" dans le film de Gilles Grangier : "Poisson d'Avril". Le film n'aura pas l'heur de déplacer les foules et la chanson passera inaperçue.

En 1959, après bien des hésitations, Boby, auteur, toujours en quête d'interprètes, se résout à soumettre ses textes à

Jean-Pierre Suc, l'animateur du Cabaret : "le Cheval d'Or". Il a frappé à la bonne porte : l'interprète rêvé pour défendre ces petits joyaux atypiques, Jean Pierre Suc le connaît : il s'appelle Boby Lapointe !
"Ecrire des choses drôles m'amusait énormément, mais les chanter moi-même ne me faisait plus rire du tout !... J'ai essayé de m'habituer en m'enregistrant sur une bande magnétique. Je l'ai portée à Suc et il a décidé que je débuterais le soir même au "Cheval d'Or".
Ce soir là il s'interrompt au beau milieu de la première chanson et s'enfuit à toutes jambes ; le lendemain il parvient à la moitié de la deuxième ; au fil des soirées, sans jamais se départir d'un trac surdimensionné, il parvient néanmoins à se forger un public d'inconditionnels qui ne rechigne pas à souffler chaque fois que la mémoire lui joue des trous et fait semblant de rien quand l'artiste, par inadvertance, chante deux fois la même chanson lors de son tour de chant.
1960 est l'année de "Tirez sur le pianiste" qui lui ouvre l'accès à une notoriété certaine. Dès lors on peut l'applaudir aux "Trois Baudets", à l'Alhambra", "à l'Olympia" et à "Bobino".
Il vient même de temps à autre marteler ses chansons sur les étranges lucarnes, la télévision française lui faisant les honneurs de ses antennes (ce qui est justice à plus d'un égard !).
C'est à l'occasion d'une émission de télé qu'il rencontre Manouchka qui, elle, écrit des chansons pour Juliette Gréco. Il l'épouse et en divorce deux ans plus tard. Boby continue à chanter. "Le Poète de l'herbette et du jeu de mot laid" inscrit de nouveaux fleurons à son drôle de répertoire tels : "l'Hélicon", "Ta Katie t'a quitté" ou "saucisson de cheval".
En 1966 : nouveau mariage, cette fois avec Bichon, un tendron qui lui inspirera cette confidence à l'Ami Maurice Fanon : "avec elle, c'était comme une plage où je ne savais pas si j'étais le pêcheur ou le coquillage"...
En 1968, Boby Lapointe met une dernière main à son système "Bibibinaire"; ça ressemble à une blague et pourtant c'est de la vraie mathématique. Des matheux patentés et qui l'enseignent encore aujourd'hui aux matheux de demain, vous en parleraient sans rire...
Enfin si, quand même un peu, parce que "Bibi" c'est Boby tout craché : c'est un langage qui intègre pêle-mêle et sans vergogne des notions apparamment aussi disparates que l'arithmétique, la linguistique, la loufoquerie, "la langue maternelle des ordinateurs" et la poésie.

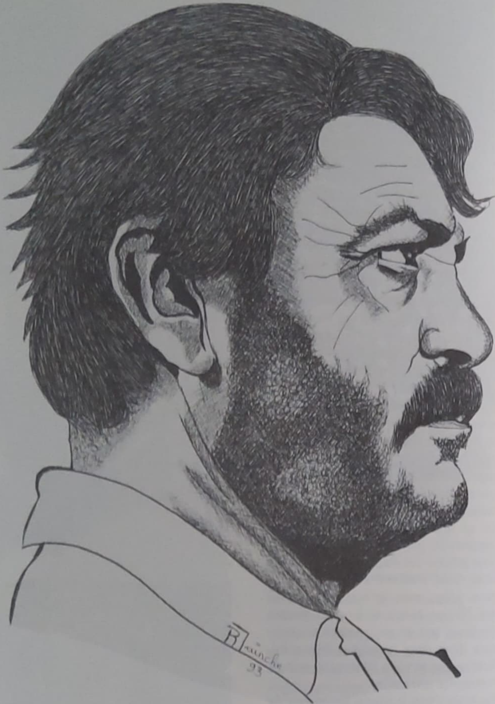


Illustration ROGER DAINCHE (D.R.)

A partir de 1969, le cinéma lui confie une presque dizaine de seconds rôles où il se montre acteur de première grandeur. L'hallucinant bétailleur des "Choses de la vie" c'est lui.
En 1970, Boby et Bichon divorcent.
Un soir de Janvier 1972, le rideau de "Bobino" escamote à tout jamais le "sentimental bourreau des mots" après la dernière chanson, Boby s'effondre. Il faut le soutenir pour regagner sa loge. Il se sait condamné et s'en ira finir le parcours là où il l'avait commencé : à Pézenas, auprès d'Elodie d'Amour et de François Ernest.
Bobie Lapointe est mort le 29 juin 1972. Il est vivant plus que jamais aujourd'hui dans le cœur de ses drôles de chansons : les gosses en raffolent, c'est tout dire.

Jacques PERCIOT.

CLUB des ANNEES 60 ROANNE

DES DIAMANTS SUR LES MISSILES

1963 : l'hégémonie yankee sur le monde occidental atteint son apogée. On installe même un téléphone rouge entre Washington et Moscou. Le président Kennedy déclare, devant 400.000 berlinois enthousiastes : "Ich bin ein Berliner". Dans quelques mois, il sera assassiné. Côté variétés, les chanteuses, chanteurs et autres groupes francophones pillent inlassablement les charts US pour en tirer la substantifique mœlle qui leur fournira les tubes du prochain hit-parade.
Le billet vert s'échange, à cette époque, contre une dizaine de francs français. Mais, pour les Missiles, ce "Sacré dollar" vaut un pactole car, grâce à ce titre mythique, les portes de la renommée leur sont grandes ouvertes. Dès lors, les Missiles figureront, en bonne place, au panthéon des groupes français. Si, dans la mémoire collective gauloise, le nom d'Anquetil est étroitement lié au Tour de France, celui de Théo Sarapo à la fin de carrière d'Edith Piaf alors celui des Missiles restera accroché au sacré dollar. Feuilletons avec Bernard Algarra, la tête chercheuse de cette formation, quelques-unes des pages dorées de la fabuleuse saga des 60's.



Photothèque RANCUREL (D.R.)

LES DEBUTS :

Le soleil fait ses gammes sur le vieux fort espagnol de Santa Cruz qui surplombe la baie d'Oran. Dans ce décor carte postale, les sanglants affrontements mettant aux prises FLN et OAS vampirisent la vie quotidienne. N'oublions pas que dans cette ville de plus de 300.000 âmes résident deux tiers d'Européens. Ceci n'empêche pas nos mousquetaires : Robert, Manu et Micky de se retrouver souvent, dans le préau de la villa des parents de Bernard, pour y écouter de la musique américaine : du folk, de préférence. On joue de la guitare même si, personne vraiment ne connaît la musique. Micky ne pratique aucun instrument : il préfère, pour l'heure, taper sur le réservoir de sa moto. Voilà comment il deviendra batteur ! Les événements d'Algérie mettront provisoirement un terme à leur amitié : chacun s'exile avec sa famille dans la métropole. Le contact est cependant maintenu par courrier.
Puis, un beau jour, c'est les retrouvailles. A Saint-Raphaël exactement. La musique reste leur dénominateur commun. On décide alors de former un groupe : les Jupiters. Cette formation instrumentale écumera les cabarets de la Côte d'Azur dans l'espoir d'une reconnaissance future. L'histoire des Chats Sauvages fait toujours fantasmer. Pour les collectionneurs en herbe, sachez qu'il n'existe aucune trace sonore de ce groupe. Inutile donc de se lancer dans de vaines recherches. Puis, Robert pour des raisons de maladie, s'exile à Saint-Claude, dans le Jura. La célébrité devant passer irrémédiablement par la capitale, nos quatre copains se lancent à l'assaut de la ville-lumière



pour auditionner. L'accueil est plutôt chaleureux chez Pathé-Marconi puisqu'un premier 45 tours simple est gravé. Ce disque, sorti sur le label PAT, deviendra une véritable galette d'or recherchée par tous les thuriféraires du groupe et ils sont déjà nombreux. Deux titres figurent sur ce microsillon : "O Connie" et "Le roi des fous". La rencontre avec Jean-Paul Guiter, grand spécialiste actuel de jazz, va leur permettre, d'enregistrer sur un deux pistes - les puristes apprécieront - leur premier EP chez Ducretet-Thomson. Nous sommes alors en avril 1963. Quatre adaptations - dont une signée Guy Mardel : "Souviens-toi reviens" - pour un phénoménal tube : "Sacré dollar", tiré du "Greenback dollar" du Kingston Trio. Le triomphe débutera à la fin de l'été et perdurera jusqu'au début de l'année 64 puisqu'au hit-parade de SLC de janvier, ce titre occupe encore la 19ème place alors que le 2ème EP est déjà sorti : ce billet vert, leur permettra de tourner, en vedette américaine, bien sûr, avec Richard Anthony mais aussi avec Claude François. Puis, comme ils deviennent des stars à part entière, on les retrouve en gala dans toute l'Europe. En effet, faisant de la publicité pour la firme René Bonnet - qui avait sorti une voiture baptisée Missile - et pour lord Roots, responsable de la marque automobile Sunbeam, ils effectuaient de nombreux déplacements pour animer des soirées privées, le plus souvent dans la prude Albion. Malgré cela, la vitesse occupait peu de place dans leur vie, même si, Micky roulait en Triumph Spitfire. Une station-wagon Chevrolet faisait l'affaire pour accomplir les innombrables kilomètres des tournées. La notoriété dans les années 60 signifiait d'abord la reconnaissance sur scène.

Il était donc capital pour les Missiles de répondre présents à toutes les sollicitations. Les passages dans les clubs ne furent pas toujours synonymes de rappel car, nos compagnons donnaient l'image d'un groupe trop sage, pas vraiment rock.

Bien coiffés, les cheveux courts, vêtus tendance Mods : costume et petite cravate, ils ne jouaient pas vraiment les trublions. Ainsi, à Bobino et à l'Européen, ils ont dû se retirer après la première chanson sous une avalanche de tomates : les fans, présents ce soir-là, piaffaient d'impatience à la venue sur scène de Moustique et d'Hector ! Qu'importe, nos Missiles se sont finalement imposés, à la majorité des publics. Et ceci, sans le support d'un puissant impresario ou la protection d'un sachem du music-hall. Ce cocktail détonant, savant dosage d'Everly Brothers, de Beatles et de... Compagnons de la Chanson, était probablement trop en avance sur son temps. Malgré tout, cette avalanche de rythme, de rock mais aussi de charme et de douceur a conquis une jeunesse toujours prête à s'enthousiasmer aux nouvelles modes. En décembre 1963, le magazine "Bonjour les amis" leur consacrait sa page de couverture ainsi que plusieurs pages intérieures. Mais le système ne les avait pas starisé pour autant puisqu'ils créchaient "Chez JUJU", une honorable pension de famille à Aulnay-sous-Bois. Ils répétaient dans une salle de patronage mise gracieusement à leur disposition par l'abbé Nigen. Un personnage attachant qui posa, avec eux, sur une photo publicitaire à la gloire du Dieu dollar. La promotion démentielle pour ce 1er Ep culmina avec l'arrosage de faux dollars sur Paris. Au dos du billet vert : l'effigie du groupe ! Une nouvelle version de "Sacré dollar" fut enregistrée en pleine vague disco. Ce fut un bon souvenir, note Bernard Algarra, mais un bide commercial complet.



Photothèque RANCUREL (D.R.)

DES MISSILES AUX DIAMANTS

A la fin de l'An de grâce 1963 sort le deuxième EP. Un titre remporta les faveurs des copines et des copains : "Je sais que tu triches" - deux mentions au hit de SLC. Mais celui que préfèrent les Missiles reste l'adaptation du succès des Beatles "Bad to me" devenu pour la circonstance "Tu changeras d'avis" en français. Diantre ! Cette chanson leur permet de côtoyer durant une journée John, Paul, Georges et Ringo !

Le groupe de Liverpool, peu connu en France, à l'époque - rappelez-vous, le premier concert parisien date de 1964 - assista à l'enregistrement du disque. Ils prirent même le thé ensemble.

En ce temps-là, mes biens chers frères, il était de bon ton de produire trois ou quatre EP par an. Les Missiles ne dérogent pas à cette sacro-sainte tradition. La pochette du troisième EP les présente trônant dans une aguichante voiture SUNBEAM, mise à disposition, bien sûr, par un concessionnaire Roots. Ce mécénat leur assurait le prêt permanent d'une voiture quel que soit le lieu de tournée. Une chanson de ce disque fera quelques étincelles : "Salut Larry". Mais les Missiles restent à la recherche d'un second souffle après l'ébouriffant succès remporté par "Sacré dollar". Vaines recherches, vous connaissez l'histoire. SLC retiendra encore deux titres pour son classement mensuel : "Quand il faut un jour s'en aller" et surtout "Fume, fume, fume". Autant de titres, autant de distinctions : le prix "Chouette" leur est décerné, en Belgique le 31 mai 1964. Puis, suprême consécration : la coupe "Age tendre et tête de bois", le 10 juin 1964. Les "Petits" Missiles, comme on les surnommait ironiquement vu leur look gentillet - peuvent cependant s'enorgueillir de plusieurs passages dans le temple du rock : le Golf Drouot. Quelques compositions personnelles comme "La nouvelle guerre de Cent ans" émailleront les prochains EP's mais, inexorablement, la dissolution du groupe approche. Les dissensions personnelles ajoutées aux disputes occasionnelles générées par le choix d'un style musical mettront une touche finale à l'épopée des Missiles. Ils ne se produisent plus guère en galas mais, courent le "cacheton" dans des bals populaires où l'écoute des participants s'oriente davantage sur la musique que sur la prestation des artistes. La période des vaches maigres a commencé. Les goûts musicaux des teenagers ont évolué - nous sommes alors en 67 en pleine



Photothèque RANCUREL (D.R.)



Dans les coulisses de BOBINO avec Henri TISOT Photothèque RANCUREL (D.R.)

mouvance hippie - Rares sont alors les groupes français qui trustent le devant de la scène. Grâce à ce mégatube "Sacré sollar", nos quatre Oranais auront tenu plus de quatre ans. L'histoire ne se termine pourtant pas là. Rappelez-vous, un autre groupe d'origine algérienne avait séduit le public : les Dauphins*. En sus des nombreuses tournées communes, une réelle amitié liait les deux formations. Tous les deux enregistraient également sur le même



label : Pathé-Marconi, racheté plus tard par EMI.
Rien de plus normal, dès lors, qu'un septuor jaillisse de cette union : le Missile Emmanuel Gonzalès ayant renoncé pour convoler en justes noces. Aucune trace vinylique mais de nombreuses prestations dans des boîtes de nuit ou sur les plages illustrent la carrière-éclair de ce nouveau groupe qui donnera naissance finalement aux Diamants. Une rivière de bijoux composée donc de deux Missiles : Bernard Algarra et Robert Seguira et des quatre Dauphins. A savoir : Robert et Gérard Châtelain, Alain Martin et Gilbert Gullaud. Plusieurs EP's seront pressés - des reprises principalement des tubes des années 66-67 : "Le sous-marin vert", "No milk today" devenu "Non pas ce soir" ! ou encore "Céline" ou "Guantanemara", "Trianon", une sous-marque de la maison Pathé, produira même un 25 cm. Une seule pochette montre le groupe et encore en ombres chinoises et de plus il manque un membre ! La ronde est bouclée. Le rideau peut se renfermer.

LE DESTIN

Manuel Gonzalès coule des jours heureux à Saint-Tropez. Quant à Robert Suire et Micky, chauffeur de taxi, ils habitent près de Paris. Bernard Algarra demeure seul dans le show-biz. Après avoir mangé de la vache enragée comme visiteur médical, il revient à ses premières amours : la musique. Il accompagne Nicoletta pendant plus de quatre ans (1971-76) et compose même pour elle "Vivre sans toi". Il réussit à placer un titre chez Claude Nougaro : "Faire une chanson". Excusez du peu ! Puis son métier de musicien de studio le conduit de Gérard Lenormand à Demis Roussos. Il anime aussi des soirées privées, des bals, travaille pour l'orchestre de Bob Quibel. Il fait la connaissance d'un vieux monsieur, décidé à acheter un château dans une propriété de cinquante hectares, pour y aménager un studio d'enregistrement, loin de Paris ! Dès lors, Bernard, professeur au Conservatoire, va pouvoir auditionner à la lumière du jour : événement peu banal dans le monde du spectacle. Il produit sa fille Karine mais doit également affronter la vindicte populaire qui l'accuse de vouloir exploiter sa progéniture. Lui, l'idéaliste qui voulait montrer à la populace qu'on pouvait faire chanter aux enfants autre chose que "Petit papa Noël", lui compose des bossas-novas ! L'étroitesse de l'esprit humain, l'absence de professionnalisme des producteurs l'ont quelque peu éloigné de la variété française. Le manque de moyens financiers l'empêche aujourd'hui de réaliser ce qu'il souhaite vraiment. Il s'étonne d'ailleurs, avec malice, de la cherté, de la valeur pécuniaire des anciens disques des Missiles.
Il est ma foi, bien loin, le temps doré du premier cachet représentant les royalties de leur EP initial que Bernard avait offert à ses parents ! L'idée de reformer le groupe, l'espace d'une compilation, ne l'effleure même pas tant il est vrai que les Missiles valaient surtout par les qualités vocales indéniables.
Saviez-vous que les parties musicales étaient même assurées, sur disque, par des musiciens de studio. S'ils pouvaient jouer sur scène, c'était grâce à l'entraînement musical de marathonien auquel ils s'astreignaient. Qu'importe finalement, les Missiles, avec leur "Sacré dollar", auront payé le prix fort pour figurer, en lettres d'or, dans la légende des groupes sixties.

Jacques Berlie

(d'après une interview de Bernard Algarra par Michel Gosselin de Radio-France)



COMPOSITION DU GROUPE :

Bernard ALGARRA (guitare solo + chant), né le 28 novembre 1943; aime le lait-grenadine et les romans policiers; Paul Newman et Robert Redford.
Emmanuel GONZALES (guitare rythmique) dit Manu, né le 15 mai 1945; apprécie le couscous et les romans d'espionnage ; Jean Gabin et Brigitte Bardot.
Bernard SEGUIRA (batteur) dit Micky, né le 25 décembre 1943; dingue des filles et des westerns ; de Charlton Heston et d'Annie Girardot.
Robert SUIRE (bassiste), né le 15 septembre 1943; se régale de pain, d'eau et de femmes; de Jean Paul Belmondo et de Brigitte Bardot. *(d'après SLC juillet 64).*

** voir le remarquable article de Jean-William Thoury dans le numéro 69 de JBM.*

"LES MISSILES" : Discographie

- PAT 1025 : "Le roi des fous", "O Connie"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 574 : "Sacré dollar", "Le rêveur", "Souviens-toi, reviens", "Marylin"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 599 : "Je sais que tu triches", "Je ne veux plus t'aimer", "Je tourne en rond", "Tu changeras d'avis"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 607 : "Quand on est jeune", "Salut Larry", "Quand il faut s'en aller", "Que peut-elle bien faire ?"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 631 : "Fume, fume, fume", "Les guitares de l'amitié", "Ça reste entre nous", "Juste le temps d'un été"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 656 : "Pas aujourd'hui", "La journée ne finit jamais", "Mary Anne", "Les conquérants de l'Ouest"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 659 : "Cache-toi vite", "La vie devant toi", "Ne pense plus à lui", "Le soleil s'est levé"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 673 : "Je n'en veux pas d'autre que toi", "Il faut oser", "Boum-boum !", "Les jours sont longs sans toi"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 691 : "Une porte s'est ouverte", "Plus vite", "Tant que le temps tournera", "Moi j'attends mon train"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 703 : "Ce n'est pas nécessairement ça", "J'ai rendez-vous", "Skinnie minnie", "Ring dang dou"
- DUCRETET-THOMSON 460 V 714 : "Deux mois c'est long", "La nouvelle guerre de cent ans", "Publicité", "Toi tu me souris"



Photothèque RANCUREL (D.R.)



Dédicace pour "Le Petit Mozart" à Roanne
Photo X (D.R.)

LES PLAYERS : DE JEUNES TALENTS SUR LA ROUTE DU ROCK

HERVE ROY, CHRISTIAN MARTIN, MICHEL LIBRETTI et CARL RENIER fin 61 décident de se lancer et forment un quatuor instrumental, MICHEL est à la guitare solo, CHRISTIAN à la basse, HERVÉ au piano électrique et CARL à la batterie. Ils sont inspirés par LES SHADOWS et DUANE EDDY. Mais ils veulent jouer dans leur style et préfère un piano à la guitare rythmique. Cela donnera le son "PLAYERS".

Malgré leur jeune âge, HERVÉ, CHRISTIAN et MICHEL sont des musiciens confirmés, emmenés par CARL, un batteur de Jazz, qui joue avec JACK BUTTLER, dans les clubs parisiens ; ils travaillent d'arrache pied. HERVÉ a une solide formation musicale, il a commencé le piano à l'âge de 7 ans. MICHEL travaille la guitare depuis plusieurs années, de même que le bassiste CHRISTIAN. CARL trop pris par son activité de jazzman ne peut continuer. CHRISTIAN demande à l'un de ses copains JEAN PIERRE PREVOTAT de le remplacer. JEAN PIERRE a appris la batterie chez les Scouts, où il jouait du tambour. "Les PLAYERS" ont trouvé leur formation type. A eux quatre, ils ont moins de 80 ans comme aiment à le souligner les journaux. Ils ont de 16 à 18 ans !

Nos quatre musiciens répètent avec assiduité à la "MAISON des JEUNES et de la CULTURE" de COLOMBES, où ils ont été accueillis.

Le tournant de leur carrière va se produire au printemps 62, où suivant les conseils d'HENRY LEPROUX, après un passage au "GOLF DROUOT", ils s'inscrivent au grand concours TWIST de la PISCINE ROYALE, organisé par le GOLF DROUOT. Ce coup d'essai fut un coup de maître, puisque nos quatre musiciens remportent haut la main le Concours et décrochent un contrat chez POLYDOR.

BERNARD DE BOSSON, directeur artistique, futur Président de WARNER FRANCE, les prend en mains. Après quelques répétitions, quatre titres sont choisis, et le grand moment d'entrer en STUDIO pour les premiers enregistrements est arrivé. Nos "PLAYERS" sont



Photothèque RANCUREL (D.R.)

partagés entre l'excitation, l'émerveillement et le trac.

En 48 heures, le disque est prêt, le titre vedette est "Manhunt", succès d'un groupe instrumental anglais THE SUNSETS, "La Tour de Mare", qui sert à promouvoir un Hôtel de la COTE D'AZUR, "Out of this word", le classique des VENTURES, et "Walkin alone", qui sera bientôt un tube pour RICHARD ANTHONY en ANGLETERRE.

"MANHUNT" débute par un roulement de batterie, qui donne du rythme et du punch à ce titre, les solos de guitare, bien accompagnés par le piano électrique et une basse discrète mais efficace, nous donnent le son "PLAYERS", et font l'un de leurs meilleurs enregistrements, en tout cas le morceau préféré de JEAN PIERRE PREVOTAT avec "SHEIBA". Son style à la batterie marque tous les enregistrements des PLAYERS.

"Sheiba" est le titre phare du deuxième disque qui comprend le classique "Pony Express" (C'est pendant les vacances), "Song for your love", ("Le ciel est si beau ce soir"), et "If my Pillow could talk" ("Oh oui j'en ai rêvé"). Ce disque fera les meilleures ventes de nos jeunes PLAYERS. Il faut dire que "Song for your love" était un excellent slow, "Pony Express" a du punch, et "If my pillow could talk" ne dépare pas dans cet excellent disque. Toutes les facettes du talent des PLAYERS apparaissent dans ces 4 titres, avec la batterie toujours très dynamique, le son miaulant de la guitare, le piano électrique bien en valeur et le jeu sobre de la basse donnant un son très achevé. LES PLAYERS avec leur orgue électrique nous annonçaient un groupe qui allait faire fureur grâce à JOE MEEK et son art de travailler le son : THE TORNADOS.

Le troisième disque va suivre avec encore un choix de morceaux tout aussi judicieux avec "Watusi - Stomp", "Nashville", une composition de J.P. PREVOTAT, "Cripple creek" de DUANE EDDY, et "Your Other Love". "Watusi Stomp" c'est une attaque à l'orgue électrique, et toujours ce soutien dynamique à la batterie. "Nashville" est très "Western", "Your Other love" nous offre un style à la BOOKER T, grâce au jeu d'HERVÉ ROY, "Cripple creek" met en valeur le talent de MICHEL LIBRETTI à la guitare. DUANE EDDY et HANK MARVIN étaient deux musiciens admirés par nos PLAYERS.

Fin 63 sort leur premier 25 cm qui est une compilation de leurs 3 premiers 45 trs avec en prime une composition de Jean Pierre PREVOTAT, inspirée des SHADOWS et du "Little B" de BRIAN BENNETT, "Players' Theme" et "Delicado".



Photothèque RANCUREL (D.R.)

Après le ROCK, le TWIST et autres MADISON et HULLY GULLY, arrive la POP MUSIC, lancée par le MERSEYBEAT et leurs leaders LES BEATLES. Dans la foulée apparaissent THE ANIMALS de NEWCASTLE, avec le fantastique "House of the rising sun" qui sera numéro 1 et restera 3 mois au HIT PARADE Britannique, soit tout l'été 64. LES PLAYERS se mettent au goût du jour avec leur cinquième 45 trs. BERNARD DE BOSSON veut frapper un grand coup, il s'est assuré avant tous les concurrents les droits de "The house of the rising sun" qui devient le "Pénitencier". LES PLAYERS sont les premiers sur le marché en septembre, les trois autres titres étant "Tu me rends fou" et deux instrumentaux "Drums song" de J. AREL et "Nostalgie" de M. LIBRETTI. Malheureusement un certain JOHNNY HALLYDAY va sortir "Le Pénitencier" en octobre et ce sera sa version qui sera le tube pour la FRANCE. Ce cinquième disque comme le quatrième sorti avant l'été et qui voyait nos PLAYERS se mettre au style MERSEY chanté avec "Si c'était-elle", "l'Amour et les voyages" ("Portland Town") "Sassye Sue", et un instrumental, le très bon "Out of limits" des VENTURES, ne connaîtront pas le succès escompté.

Au printemps 65 vient leur dernier 45 trs POLYDOR avec "Personne". "Tant de cœurs brisés", "Reste avec moi" et un très bon instrumental, le tube de TOM JONES, "It's not unusual" devenu : "Je ne fais pas d'histoire".

Entre temps, fin 64, ils ont aussi enregistré un album pour une sous marque de POLYDOR, dans une collection bon marché où ils jouent quelques classiques comme "Blue-Berry Hill" de F. DOMINO, "Bye, Bye Johnny", "You never can tell" de C. BERRY, "Be Bop a Lula" de G. VINCENT, "After dark", "My Baby left me" autre classique, de même que "She's a Woman", ils chantent "What'd I Say" et "Rit it up". Ce disque est un peu un retour aux sources et une sorte d'adieu. Il est sorti sous le nom de THE SOUNDS GUITARS en Janvier 1965. Vous aurez le privilège pour la plupart d'entre vous de le découvrir dans le second CD réédité au JAPON "LE DERNIER TRAIN DE L'ESPACE". Sur cet excellent CD vous trouverez aussi un disque très rare, celui paru dans la collection promotionnelle Chocolat POULAIN, où LES PLAYERS interprètent le tube d'ALBERT RAISNER qui fut un hit DES SPOTNICKS "Le dernier train de l'espace" et "Happy guitars" autre succès des SPOTNIKS, ainsi que 2 titres déjà sortis chez POLYDOR "Nashville" et Players'Theme" deux compositions du dynamique batteur J.P. PREVOTAT.

LES PLAYERS quittent POLYDOR pour CBS, et ALAIN SANTAMARIA remplace MICHEL LIBRETTI. La venue de l'ex CHAMPION ne signifiera pas un retour à l'instrumental, car les 2 disques enregistrés seront uniquement vocaux, avec "Faut pas faire ça", "Lucy", "Les Indiens", "On dit que je suis fou", puis "Que vos nuages ne tuent pas les hommes", "Tao Chang", "Ma vie Sally", "Comment faire pour l'oublier". Ce dernier disque dans le style très HIPPIE.

Nous sommes fin 65 et l'aventure des PLAYERS touche à sa fin, mais que de chemin parcouru, depuis le concours de la PISCINE ROYALE et les soirées ROCK à l'ABC. LES PLAYERS étant d'excellents musiciens, ont beaucoup fait de scène où leur savoir faire faisait merveille comparé aux difficultés de concurrents plus célèbres à offrir à leur public un spectacle à la hauteur des enregistrements. Dès l'été 62 ils se produisent pendant 3 mois à ROYAN dans une brasserie, l'été 63 ils font le PODIUM d'EUROPE 1, où en plus de leur spectacle ils accompagnent NANCY HOLLOWAY, au même programme figurent LES GAMBLERS et FRANCK ALAMO.

A la fin de l'année ils effectuent la croisière de Noël sur le FRANCE. Puis ils joueront aussi pour les pétroliers à



"Les Players" au "Golf Drouot" Photothèque J.L. RANCUREL (D.R.)

HASSI MESSAOUD. Retrouveront l'ALGERIE à l'occasion de la première Foire Internationale d'ALGER. Puis ils se produiront au LIBAN pour une série de spectacles. Ils ont accompagné dans leur carrière scénique, MOULOUDJI, J.J. DEBOUT et aussi J. CL. BERTHON, le dynamique patron de la revue du ROCK'N'ROLL : "DISCO REVUE". Ils ont aussi été demandés par DALIDA, mais ont préféré NANCY HOLLOWAY qui correspondait mieux à leur style.

Puis le groupe se dissoudra après le départ de MICHEL LIBRETTI parti chez LES SHARKS, puis GERARD LENORMAND ; HERVÉ ROY rejoint MICHEL SARDOU ; CHRISTIAN MARTIN se lancera dans le flamenco, et J.P. PREVOTAT fondera quelques temps plus tard TRIANGLE qui connaîtra un grand succès dans les années 70. ALAIN SANTAMARIA rejoindra MICHEL POLNAREFF avant de devenir professeur de musique.

Nous devons cette histoire aux souvenirs de JEAN PIERRE PREVOTAT et d'HERVE ROY dont nous reproduisons ci-dessous l'interview.

Quand avez vous commencé à jouer de la musique ?

HERVÉ ROY : J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de 7 ans.

Qu'est-ce qui vous a poussé vers le ROCK ?

H.R. : C'est l'envie de voyager, de voir du pays qui m'a poussé vers le ROCK plutôt que vers une forme de musique plus sérieuse, où l'activité professionnelle ne commence qu'entre 23 et 28 ans.

Comment vous est venue l'idée de créer un groupe ?

H.R. : C'était pour approfondir et personnaliser un style de musique, ce que ne permettaient pas les "bœufs", qui restent sans lendemain.

Quand êtes vous monté sur scène pour la première fois ?

H.R. : Le 15 Juin 59 au MARCADET PALACE dans le 18°, au cours d'une émission de RADIO en public présentée par PIERRE MENDELSOHN.

Quels étaient vos musiciens préférés ?

H.R. : Hormis les musiciens classiques que j'ai toujours appréciés, il y avait JERRY LEE LEWIS, BILL HALEY, ELVIS PRESLEY, FATS DOMINO, EDDIE COCHRAN, mais aussi MILES DAVIS, JOHN COLTRANE, BENNY GOODMAN, ART BLAKEY, MAX ROACH...

Qu'est ce qui a marqué le début des PLAYERS ?

H.R. : Les week ends du ROCK à l'ABC, et le concours TWIST à la PISCINE ROYALE au printemps 62.

Vous avez fait beaucoup de tournées ?

H.R. : Nous avons fait beaucoup de longues tournées, souvent organisées par ROLAND HUBERT. Nous avons beaucoup accompagné NANCY HOLLOWAY.

Avez vous un souvenir particulier ? une anecdote ?

H.R. : Une multitude de souvenirs, aussi particuliers les uns que les autres. Comme par exemple ma rencontre dans un couloir d'HOTEL avec NANCY HOLLOWAY sans sa perruque, je ne l'avais pas reconnue !



Photothèque RANCUREL (D.R.)

Vous souvenez vous de votre premier enregistrement ?

H.R. : Je me souviens très bien, nous étions aux STUDIOS POLYDOR rue des Dames dans le 17°. BERNARD de BOSSON dirigeait la séance et nous enregistrions en deux pistes.

Quel est le disque qui a fait la meilleure vente ?

H.R. : Le deuxième avec "SEIBA" et "PONY EXPRESS".

Le Golf DROUOT a-t-il joué un grand rôle ?

H.R. : Oui non seulement pour les PLAYERS, mais aussi pour tous les groupes de l'époque, dont c'était l'unique point de rencontre à PARIS et le tremplin pour la France.

Combien de fois y êtes vous passés ?

H.R. : 3 ou 4 fois.

Avec quels groupes aviez-vous des relations amicales ?

H.R. : Nous avions des rapports amicaux avec nos confrères musiciens comme LES CHAMPIONS, LES FANTOMES, LES VAUTOURS etc...

Vous souvenez-vous des FLASH ?

H.R. : Oui ils enregistraient aussi chez POLYDOR, nous avons faits quelques galas avec eux. Je crois qu'ils venaient du midi, TOULON peut être ?

Comment choisissiez-vous les titres de vos disques ?

H.R. : Ils étaient choisis en commun, lors d'entrevues avec des éditeurs de musique qui nous proposaient des maquettes et enregistrements de leurs catalogues.

Quel titre préférez-vous ?

H.R. : IF MY PILLOW COULD TALK.

Pourquoi avez-vous quitté le groupe ?

H.R. : J'ai été le premier à partir. La poursuite de mes études au conservatoire National Supérieur de Musique à PARIS, où j'ai obtenu diverses récompenses dans les cours d'écriture (Harmonie, Contrepoint et fugue), était incompatible avec les tournées, les répétitions et les galas.

Quel est votre meilleur souvenir ?

H.R. : Notre premier enregistrement et l'enthousiasme soulevé par sa préparation.

Votre plus grand regret ?

H.R. : Notre "flemme" sans laquelle nous aurions pu être bien meilleurs !

Qu'avez-vous fait après ?

H.R. : A la fin de mes études, j'ai accompagné ANTOINE avec LES PROBLEMES, puis longtemps après MICHEL SARDOU en tant que chef d'orchestre.

Avez-vous composé beaucoup de chansons ?

H.R. : J'ai composé pour MARIE LAFORET, MARY HAMILTON, pour HERVÉ VILLARD, des musiques de films, des séries TV, de la pub etc...

Votre plus grand succès ?

H.R. : La musique du film EMMANUELLE, le premier épisode, composée avec PIERRE BACHELET.

Avez vous gardé des relations avec les musiciens des 60's ?

H.R. : Avec pratiquement tous les musiciens qui sont restés dans le circuit, comme moi.

Les meilleurs groupes français ?

H.R. : LES CHAMPIONS, LES SHARKS, MAGMA.

Merci HERVÉ ROY et bonne continuation.

Jean Bachèlerie



Photo X (D.R.)

"LES PLAYERS"

Discographie

45 TOURS

POLYDOR 27 046 : "Manhunt", "La Tour de Mare", "Out of this world", "Walking alone"
POLYDOR 27 059 : "Sheiba", "C'est pendant les vacances", "Le ciel est si beau ce soir", "Oh oui j'en ai rêvé"
POLYDOR 27 070 : "Watusi Stomp", "Nashville", "Your other love", "Cripple creek"
POLYDOR 27 072 : "Rata Twist" (avec S. GABRIELLO), "Le kilomètre à pieds", "Tiens voilà le twist", "Rata Twist"
POLYDOR 27 129 : "Si c'était elle", "Out of limits", "Aie l'Amour et les voyages", "Sassy Sue"
POLYDOR 27 148 : "Le Pénitencier", "Nostalgie", "Drums song", "Tu me rends fou"
POLYDOR 27 189 : "Personne", "Tant de cœurs brisés", "Je ne fais pas d'histoire", "Reste avec moi"

C.B.S. 5738 : "Faut pas faire ça", "Lucy", "Les Indiens", "On dit que je suis fou"
C.B.S. 6176 : "Que vos nuages ne tuent pas les hommes", "Tao Chang", "Ma vie Sally", "Comment faire pour l'oublier"

33 TOURS

POLYDOR 45 597 : (L.P. 25 cm) "Watusi Stomp", "If my pillow could talk", "Le ciel est si beau ce soir", "Players Theme", "Your other love", "Sheiba", "Delicado", "Cripple creek", "Nashville", Manhunt"

L.P. 33 Tours ADR 655 D 36 : "The sound guitars" (publié en janvier 65) "You never can tell", "She's a Woman", "Be Bop a Lula", "Blue Berry Hill", "Bye, Bye Johnny", "After dark", "What'd I say", "My Baby left me", "Rit it up".

45 TOURS : "LES PLAYERS RYTHMES ET CHANSONS" (Chocolat POULAIN - G 8) "Happy Guitars", "Last space train", "Nahsville", "Players'Theme"

CD's

LES PLAYERS : "SONG FOR YOUR LOVE" et "LES FLASH" (KING RECORDS KICP 2314-JAPON) - 1992 "Song for your love", "Delicado", "La Tour de Mare", "Pony Express", "Nostalgie", "Player's Theme", "Le pénitencier", "Walking alone", "Watusi Stomp", "Sheiba", "Manhunt", Your other love", "I feel fine", "Cripple creek", "Drums song", "Oh oui j'en ai rêvé".

LES FLASH : "Les feuilles mortes", "Twistarella", "Le Dahu", "Ginchy", "Preghero", "The enchanted sea", "L'Adagio".

LES PLAYERS : "LE DERNIER TRAIN DE L'ESPACE" - KING RECORDS - KICP 2436 (en août 1993) "Le dernier train de l'espace", "Harry guitar", "Out of this world", "Rata Twist", "After dark", "Blue-Berry Hill", "Bye, Bye Johnny", Be Bop a Lula", "Portland Town", "It's not unusual", "My Baby left me", "You never can tell", "Personne", "Reste avec moi", "She's a Woman", "What'd I say", "Tu me rends fou", "Sassye Sue", "Le kilomètre à pieds", "Si c'était elle", "Out of limits".

"THE BLUE ROCKETS"

22 août 1993 : J'ai rendez-vous sur la plage du New-Azur à Cannes avec mon ami Michel Duvic ex-guitare solo des "Blue Rockets" de Gérardmer (Vosges) en 1963. Il y a 30 ans déjà, mais peut-être vous ne connaissez pas cette formation !!!
1962 : Michel Duvic comme tous les jeunes de notre génération découvre le Rock N'Roll à travers divers chanteurs français avec des adaptations mémorables pour certaines. C'est le déclic, il décide de prendre des cours de guitare, travaille beaucoup et commence à jouer plusieurs titres.
1962 : Le bar des copains à Gérardmer s'appelle "Le Paris". Là, devant le juke-box de service, il rencontre d'autres passionnés de musique, ils décident de créer leur groupe. Chant et guitare rythmique Michel Fougerolle, guitare basse Manuel Garido, batteur Christian Humbert, guitare solo Michel Duvic. Les premières répétitions se font dans l'appartement des parents de Michel D. et après plusieurs semaines de travail, première sortie du groupe "Les Blue Rockets". Nom qu'ils ont adopté parce qu'il sonnait bien. Ils passent dans la salle Jeanne d'Arc, à Gérardmer, en première partie d'une chorale, nous sommes début 63. Ils jouent six morceaux : Est-ce que tu le sais ?, Eddie sois bon, Daniela, Apache, Volage et Cafard, qui font d'eux les idoles de leur ville après avoir eu un énorme

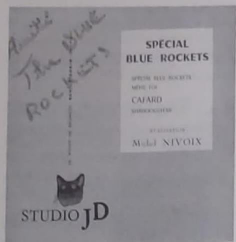


Photo JACQUINAU (D.R.)



Photo X (D.R.)

succès. Ils ont maintenant une salle de répétition, à la maison de la culture, section musique Rock. Les sorties se multiplient dans les villes du département, notamment au Casino de Vittel et à Fraize pour un concours de Rock, avec la présence de fanfares américaines en compétition. Les Blue Rockets arrivent 3ème. Ils ont droit à un passage à la télévision et une semaine après, à Strasbourg, ils participent à une émission de l'ORTF, en interprétant plusieurs titres de leur répertoire. Les déplacement se font avec l'aide du père de Michel D. et de sa 403. Un soir, alors qu'ils jouent à La Brasserie Pol, le directeur du Casino de Gérardmer est venu les engager pour trois mois, pour jouer tous les week-end. Enormes succès. Pendant ce temps, bien sûr, tout le monde continue d'aller à l'école, et un jour, un pion qui les avait vus plusieurs fois et appréciés, leur propose d'enregistrer un disque, il s'appelait Michel Nivoix, aujourd'hui rédacteur en chef du Républicain Lorrain. Celui-ci invente un label qui ne servira que deux fois. L'enregistrement de la bande fut très simple. Une grand salle vide de tout ameublement, un magnétophone 2 pistes Grunding posé au milieu, avec deux micros et le disque fut enregistré en deux heures. Novembre 63 : le disque sort avec quatre titre instrumentaux. Mille cinq cents exemplaires sont pressés, vendus la plupart à la sortie des galas dans la région. A la sortie du disque, deux interviews eurent lieu, pour Europe 1 et France Inter. Début 64 : le groupe change de nom et de personnel et devient "Jacques Vincent et les Manhattans". Il tournera encore pendant huit mois, puis la dissolution de la formation arrivera par manque



d'enthousiasme de chacun. Michel D, en ces débuts des années 60, ressemble terriblement à Johnny Hallyday : il nous raconte : "En 1964, Sylvie Vartan passe en concert au Casino de Gérardmer. Tout le monde attendait la visite de J.H. qui se trouvait pas très loin dans la région, lorsque je pénètre dans la salle pour assister au concert, immédiatement les gens me prennent pour J.H. et pendant plus d'une heure avant et après le spectacle, j'ai signé des autographes : Johnny Hallyday. Ma ressemblance avec J.H. m'a beaucoup servi pour mes conquêtes féminines. Une fois, dans le métro à Paris, j'ai du m'enfuir devant plusieurs jeunes filles en délire croyant être devant J.H.".



Photo X (D.R.)

Aujourd'hui que sont devenus les quatre premiers membres des Blue Rockets? Michel Fougerolle, 1968 / 1970 est installé à Paris, il en profite pour jouer et chanter dans plusieurs orchestres amateurs. Puis pendant presque dix ans c'est la rupture avec la musique, jusqu'à ce qu'il parte aux Etats-Unis ouvrir un restaurant et là il découvre la Country music. Deux ans plus tard, de retour en France à Montélimar, il forme un groupe, country bien sûr, qui sera longtemps le premier de toute la vallée du Rhône, "Les Buffalos", ceci pendant plus de six ans. Aujourd'hui résidant à Grasse (O6), il est attaché de direction pour une société de textile installée à Gérardmer, il fait toujours de la musique, mais pour lui. Manuel Garido a été directeur commercial chez Adidas et est décédé en 1992 des suites d'un cancer. Christian Humbert est informaticien à Manosque (13) et toi Michel D. depuis 1965 ? "J'ai fait des études de comptabilité à Paris. En 67, alors que je faisais mon service militaire, j'ai eu l'idée d'ouvrir la première discothèque dans les Vosges, à Gérardmer, dans le sous-sol d'un petit hôtel que ma mère, Simone, venait d'acheter. Il portait comme nom "Le Mistral".". 1969 / 1980 : Création de plusieurs restaurants à Gérardmer et Nancy. 1980 : Ouverture de trois grosses discothèques "New York City" à Gérardmer. Nancy et Nantes où de nombreuses vedettes de la chanson se sont produites. Aujourd'hui deux de ces établissement s'appellent "American Rock Café", mode oblige, avec un décor d'objets des années 50/60 à voir absolument. 1981 : Michel D. débarque à Cannes, ouvre un premier restaurant, puis un deuxième, qui sont devenus depuis le rendez-vous des stars de cinéma et de la chanson. Aujourd'hui Michel D., à la tête de quatre affaires à Gérardmer, une à Nantes et deux à Cannes, trouve encore le temps de s'occuper de la carrière de Richard Anthony depuis cinq ans, dont plusieurs concerts sont prévus à la rentrée 93, au Palais des Sports de Paris, et d'avoir organiser pour la Ville de Cannes, encore cette année, en août 93, les deux challenges boules d'Eddie Barclay avec deux énormes soirées sur les plages du Carlton et du Majestic réunissant à chaque fois plus de cinquante vedettes du showbiz et trois mille personnes.
Et ce soir ??? Nous avons rendez-vous, Michel D. et moi, pour dîner avec Gérard et Jean-Claude Roboly des Chats Sauvages. Les amplis et les guitares sont branchées, au restaurant de Michel, et les année 60 vont revenir une bonne partie de la nuit. A suivre...

Bernard PERRET





Photo X (D.R.)

ROCK AND ROLL INSTRUMENTAL SOCIETY est une association sans but lucratif qui rassemble les fans du Rock Instrumental ; et plus largement tous ceux qui s'intéressent à la musique des sixties.

Nos objectifs sont de :

• faire rééditer des groupes comme : Les Champions - Les Fantômes - Les Players, etc...

• faire sortir de l'ombre ce genre musical boudé par les médias, pour qu'il ait sa place sur les ondes. Nous pouvons par exemple monter des séquences radiophoniques.

ROCK AND ROLL INSTRUMENTAL SOCIETY publie un journal : **GUITAR & DRUM'S** *qui vous propose :*

• L'histoire de groupes sixties comme : The FIREBALLS - Les FINGERS - Les AIGLONS - Les CYCLONES...

• L'actualité de groupes modernes comme : The RUNAWAYS - The RAPIERS - The MUSTANGS... comme des 'vétérans' toujours en activité : SHADOWS - VENTURES - SPOTNICKS - TORNADOS...

• Des chroniques de disques

• Des articles sur : JET HARRIS - CLAUDE CIARI - JOHN BARRY - ALBERT RAISNER - JEAN MICHEL JARRE - ARTHUR SMITH - DUANE EDDY...

Comme nous, plongez-vous dans la sphère fabuleuse de l'Instru.

*Oui, je désire m'abonner à **GUITAR & DRUM'S** : 10 N°/l'an. Ci-joint un chèque de 110 F au nom de Rock And Roll Instrumental Society.*

NOM : .... PRENOM : ....

ADRESSE : ....

....

....CODE POSTAL : ....

Une semaine en France

Les bienfaitrices chaussettes "STEMM" nous rappellent dans "Télé 7 Jours" que les célèbres "Chaussettes Noires" exigent les vraies chaussettes "STEMM" en nylon..
La plume d'un critique de "La Discographie Française" est encore plus éloquante : "...Chaussettes tissées bruyamment par la machine infernale du rythme en véritable nylon de Rock, elles sont chauffantes au maximum et atteignent maintenant une pointure enviable..."
Ces propos lyriques relataient la prestation triomphale des "Chaussettes Noires" à l'OLYMPIA dans le cadre de "Musicorama", le mardi 7 octobre.





A. MONTFORT L'AMAURY avec Aïda et C. AZNAVOUR Quelques jours avant l'Olympia
Photothèque RANCUREL (D.R.)

Un spectacle présenté par Fernand Raynaud qui accueillait également Orlando, Lou Benett, Helen Shapiro et "l'Ange Noir du Rock" : Vince Taylor. Après plus de 80 galas "les Chaussettes Noires" poursuivent allègrement leur tournée marathon qui a débuté le 23 mars à Tours et se poursuit à travers la France avec quelques incursions en Belgique, Suisse et plus récemment en Algérie (fin Août).
Gelou, qui vient d'avoir 24 ans est l'invitée de Denise Glaser dans le cadre de l'émission culte : "Discorama", le samedi 23 septembre.
Ancienne élève du Cours d'Art Dramatique René Simon, Gelou, qui participa aux "Numéros 1 de demain" en 1957, alterne depuis 1955 Cabarets, Music-Hall et Théâtre. Ce début d'année, c'est précisément au Théâtre Charles de Rochefort que l'on a pu l'applaudir incarnant une ravissante "Baby Doll" dans l'intrigue policière de François Valmain : "Deux pieds dans la tombe". Bientôt c'est dans un nouveau registre que l'on découvrira GELOU "la Rockeuse", accompagnée du "Machiavel-Rock", dans l'ambiance torride du "Bal Tabarin" qui enfièvre les soirées de St Germain des Prés en cet Automne 61, avec des programmes époustouflants où se succèdent : DANNY BOY et "Les Pénitents", TEDDY RAYE, ROCKY VOLCANO, F. JORDAN, CLAUDE GARDEN, DANY LOGAN et "Les PIRATES" et la blonde et piquante NICOLE PAQUIN vêtue de soie lamée.
La critique est parfois vive, voire franchement hostile face à ces manifestations qui déchaînent l'enthousiasme et la passion du public. "Qu'est-ce que le Rock ? Une Religion ? Un défoulement ? Un rythme ? Une hystérie ? Un spectacle ? s'interroge avec inquiétude "Ciné-Télé-Revue" dans son édition du 13 Octobre, relatant les soirées de "Tabarin" et l'engouement qu'elles suscitent.
Patachou vient d'inaugurer un Restaurant - Cabaret, place du Tertre, où elle accueille chaque soir de jeunes espoirs de la chanson. Hugues AUFFRAY a eu le privilège d'inaugurer cette heureuse formule en ce mois de septembre.
JOHNNY est sur la scène de l'Olympia depuis le 20 septembre. Egalement au programme, qui se poursuit jusqu'au 9 octobre : Boby Lapointe, Gillian Hills, Pierre Etaix, Christiane Legrand, "Los Brutos", "Les Baby-Twins", "Les Ghezzi", "Les Hally-Days Dancers" et les ballets d'Arthur Plaschaert. La direction d'orchestre étant confié à Daniel Janin.
Johnny accompagné de ses fidèles "Golden Strings" début son tour de chant par "Je cherche une fille" enchaînant avec brio succès confirmés et nouveautés.
"Avec une poignée de terre", "Souvenirs, souvenirs", "Depuis qu'ma môme", "Kili-Watch", "Oui, j'ai", "Bien trop timide", "Une boum chez John", "Mon septième ciel", "24.000 baisers", "Sentimental", "Tutti-frutti", "A New-Orleans", "Hey Pony", "Il faut saisir sa chance" se succèdent avec en final "Viens danser le twist".
En résumé un répertoire particulièrement tonique, judicieusement équilibré qui loin de déconcerter ses "fans" peut également séduire un public plus vaste encore entaché de scepticisme ou de préjugés.
C'est à "L'Elysée Matignon" accompagné de Bruno Coquatrix et entouré de nombreux photographes et journalistes que Johnny a fêté la première de ce nouveau spectacle qui déchaîne les critiques les plus inattendues. Pour "Paris-Jour" la plume acerbe de M. Ciantar n'hésite pas à traiter les fans de Johnny de "gringalets névropathes", à l'opposé, Willy Guiboud de "France-Soir" ne tarit pas d'éloges sur la prestation de Johnny : "Ah ! qu'il est beau notre Johnny dans son smoking lamé..."



"Miss Juke-Box 61 : HEDIKA - Photothèque RANCUREL

Dany Fisher : "Surpat" et la pétillante Nicole Paquin : "Comme un clou". Tous deux étant d'ailleurs prévus à l'affiche de "l'Alcazar" de Marseille du 3 au 6 Novembre prochain.

Audrey Arno vient d'être contactée par la télévision pour animer "Télé-Dimanche" aux côtés de Raymond Marcillac. Son charme et sa pétulance furent particulièrement appréciés lors d'une récente émission télévisée : "Bonsoir" diffusée le 3 septembre, permettant de mieux cerner la personnalité de cette Artiste aux mille facettes.

Sur son unique chaîne la "R.T.F." propose 51 heures de programme hebdomadaire. "Paris-Club", "Discorama", "Voyage sans passeport", "Rendez-vous avec", "Au delà de l'écran", "Télé-Dimanche", "La séquence du spectateur", "Lecture pour tous", "Cinq colonnes à la une", "La piste aux Etoiles", "La caméra explore le temps", "Age tendre et Tête de bois" tissent la grille essentielle des programmes ponctués de dramatiques, de reportages et de variétés.

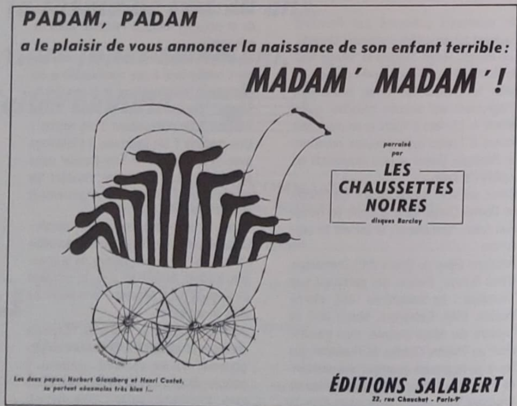
"La musique me colle à la peau, il n'y a pas de remède sauf vers 70 ans. La musique c'est un paysage ou un visage. Un paysage ou un visage de vacances... Moi j'ai dansé beaucoup au rythme de cette bagatelle qui s'appelle : "Zou bisous", je l'ai si bien retenue que je la chante tout le temps" nous sussure GILLIAN HILLS de sa voix sucrée dans le magazine sonore : "Sonorama" de septembre où elle nous présente les airs du mois dont "les Chaussettes Noires" dans "la Bamba".

Jacqueline Cartier pour "La Discographie Française" évoque avec un humour assez caustique les opinions divergentes de la presse écrite, en accordant une mention plutôt favorable à Johnny : "... il fait l'effort de mettre un smoking, Aznavour à son répertoire et une petite fleur bleue toute morale à sa boutonnière..."

Récemment élue "Miss Juke-Box 61" au Dancing de l'Olympia, Hedika tourne actuellement un film en Turquie.

Parmi les 150 nouveautés discographiques de la quinzaine (15 septembre au 1er octobre) on dénombre une vaste production classique avec 60 disques. Variétés, Danses, Musette, Jazz, Folklore et Marche militaire complètent allègrement ce catalogue fertile et varié qui reste cependant discret envers nos jeunes Artistes.
De cet inventaire particulièrement "Franchouillard" fleuron bon la chansonnette anémique nous retiendrons le quatrième disque des "Chaussettes Noires" avec un "Madame, Madame" particulièrement décapant, Danny Boy et "Les Pénitents" dans le tonique "Croque la pomme", le juvénile

Après le récent passage de Johnny à "Cinq Colonnes à la Une" c'est au tour du Journal télévisé de lui consacrer une séquence. Le reportage s'est déroulé dans l'ambiance chaleureuse et très "Parisienne" du "Club St Hilaire".



Les cinéphiles bénéficient pour la rentrée d'un choix particulièrement éclectique et attrayant de films de grande qualité.
Du film d'Auteur à la "branquignolade de luxe", l'éventail est infini et ne peut laisser le spectateur indifférent.

"L'Année dernière à Marienbad" d'A. Resnais (le 29.09), "Ce soir ou jamais" de M. Deville (avec A. Karina, C. Rich et G. Descrières) (le 20.09), "Ecoute ma chanson" (avec Joselito) (le 29.09). "La belle Américaine" de R. Dhéry (le 29.09), "Le Cave se rebiffe" de G. Grangier (avec J. Gabin, M. Carol et B. Blier) (le 27.09), "Cendrillon aux grands pieds" de F. Tashlin (avec J. Lewis) (le 22.09), Léon Morin Prêtre" de J.P. Melville (avec J.P. Belmondo, E. Riva) (le 22.09), "Les lions sont lachés" d'Henri Verneuil (avec M. Morgan, D. Darrieux, C. Cardinale et J.C. Brialy) (le 20.09), "Les Mongols" de A. Toth (avec J. Palance) (le 22.09) sont en effet sur les écrans et témoignent de l'étonnante richesse du septième Art avec des productions de référence qui imprègnent notre mémoire collective.



Marc LIOZON

PETITES ANNONCES

SAGET J.C., 145 bis, rue d'Alésia - 75014 PARIS, Recherche cartes postales EDDY MITCHELL, "LES CHAUSSETTES NOIRES", "LES CHATS SAUVAGES", LUCKY BLONDO, DANNY BOY, DANY LOGAN, EL TORO, etc... D'avance merci.

LESTIEU Yves, 21, rue Mayet, 75006 PARIS, Recherche EP's : "LES GAM'S" (Vogue EPL 7999) LP FRIDA BOCCARA (Festival FLDX 449).

DECKER Manuel, 4, Rue des Erables, 17138 PUILBOREAU, Recherche pochettes vides ("covers only") des EP's suivants (Achat prix sympa ou possibilité échanges). Tous pressages Français, sauf indication : E. Presley RCA A 75 309, "BOF" "Tickle me" RCA 86 458, "Tremoloes" DECCA 457 017, JOE BEE : ROULETTE REP 1118, B. HALEY : BRUNSWICK 10 027, "Les Fingers" FESTIVAL 2338, CHAUSSETTES NOIRES : BARCLAY 70 427, LES PIRATES : BEL AIR 211 047, "BOF" : "Le jeu de la vérité" : FONTANA 460 807, GAINSBOURG : PHILIPS 432 771, "LES GAMBLERS" BARCLAY 75 592, "LES BOWLERS" : BARCLAY 70 975, HENRI CORDING : FONTANA 460 518, ROCKY VOLCANO : PHILIPS 432 554, J. BROWN : POLYDOR 6957, RICKY NELSON : POLYDOR 27 704, etc...

MILSENT Raymond, 20, rue Jean Jaurès, 94320 THIAIS, Recherche cartes postales des "Chaussettes Noires", Eddy Mitchell, "Les Chats Sauvages", "Les Fantômes", ainsi que les disques de J.J. GOLDMAN : 45 tours SP, MAXI, LP 33 Tours, Test-Pressing, Hors commerce et étranger. Egalement la disco d'Eddy Mitchell.

LIOZON Marc, 42310 LA PACAUDIERE (77.71.90.13 en soirée) Recherche Groupes sur labels JBP ("Les Guépards", "Les Swifts", "Les Vampires", etc...) Labels SODER, DMF, etc... CLAIRE FERVAL, AUDREY ARNO, ANNE PHILIPPE (Hors commerce, Promo, programmes, photos) et toujours CAROLE LAURE...

CELTIC F.M. se propose de diffuser sur l'antenne cassettes, CD, ou vinyles de tous chanteurs et groupes qu'ils soient dans le style des Sixties ou non. Nous souhaitons en effet promouvoir tous ceux qui n'ont pas accès aux grands médias et qui ont du mal à se faire connaître.
Nous avons fait la même démarche en Grande-Bretagne et déjà des cassettes, des CDs nous parviennent : The TORNADOS, SCREAMING LORD SUTCH, The Scorpions ayant été les premiers à réagir.
CONTACT : "CELTIC F.M.", 12, rue de l'Eglise, 29950 BENODET.

HAMEL Patrice, La Longue Rue, 76210 MIRVILLE, vends LP's : E. MITCHELL, Barclay 960.028 : "Happy Birthday "Rock'n'roll" (VG/VG : 60 F), AZNAVOUR, Barclay 80.458 "Idiote je t'aime" (VG/VG : 50 F), M. FUGAIN et "Le BIG BAZAR", RCA 7002 : "Les accadiens" (VG/VG : 50 F), R. NELSON (Réed. 81) "Honeycomb" (VG/VG : 50 F)
EP's : MONTY : "Tchick, Tchang" Barclay 70 691 (G/G : 20 F), C. NOUGARO : Philips 432 809 : "Une petite fille" (G/G : 30 F), etc...
Photos Johnny : concert Le HAVRE 13.9.93

GOSSE Rémy, 1, place Voltaire, "Le Pré du Roi" 91380 CHILLY MAZARIN, Recherche tous documents photographiques sur le Festival Années 60 de La Pacaudière (18.09.93) suite à incident technique. Merci d'avance.

"Le Groupe des Amis de Pamela" ("G.A.P.") , 6, rue Jeanne Hachette, 75015 PARIS. "FANS DE SHEILA" recherchent Fans de Sheila à titre gratuit et bénévole. Merci de joindre une enveloppe timbrée.

CLUB DES ANNEES 60, Route de la gare, 42310 LA PACAUDIERE, Recherche tous documents sur groupes locaux années 60.

QUI PEUT NOUS DIRE ?

OLIVIER DESPAX aurait signé la partition musicale de "Football", une comédie de Pol Quentin et Georges Bellak, créée le 14 Septembre 1961 au Théâtre de "La Gaité Montparnasse" ?

Qui peut nous dire en plus sur la Chanteuse Suisse ARLETTE ZOLA qui enregistra deux disques sous label "AZ" ?

Difficile de retracer le line-up de la carrière d'Arlette Zola, sans doute plus connu par nos Amis Suisses ? Nous retrouvons toutefois une "trace" discographique en Mars 1983, où sous label Vogue, Arlette Zola nous propose "Billy Boogie" couplé avec "on a tous le mal d'amour" (VOGUE VG 108-101746).

CLAIRE FERVAL

Le répertoire de Claire Ferval au seuil des années 60 apparaît assez éclectique avec des titres signés par Jean Nohain : "Depuis ce matin", Sacha Distel : "Tête de bois", "Ouah, Ouah", J.C. Darnal : "L'Ouvreuse de cinéma" qu'elle interprétait au printemps 1960 étant alors à l'affiche d'une tournée avec Sacha Distel.

Le 20 Avril 61 elle apparaît à la télévision dans l'émission de Jean Nohain "Rue de la Gaieté" aux côtés des "Chaussettes Noires".

"Télé 7 Jours" dans son édition du 29 Avril évoque d'ailleurs en termes élogieux "Cette petite Marseillaise blonde", nouvelle découverte de Jean Nohain, qui chante admirablement "Le Perrito", bientôt sur les routes de France à l'affiche d'une nouvelle tournée avec J. COURTOIS, "LES CHAUSSETTES NOIRES" et BERNARD HALLER.

En Mai 1961, elle participe à "l'Olympia" au quatrième "Coq d'Or de la Chanson Française" organisé par Europe N° 1 avec une chanson de J. Lioret et G. Motta : "Mon vieux tacot".

H. Auffray : "Monsieur le soleil", Rocky Volcano : "Toi, toi, toujours toi", A. Barrière : "Cathy", Isabelle Aubret : "Toi, si jamais" participaient également aux éliminatoires de ces demi-finales qui se déroulaient les 29 et 30 Mai.

La finale, le 31 mai, récompensera finalement "Le voyageur sans étoile" interprété par John William.

La prestation de Claire Ferval surnommée par "La Discographie Française" "Les jambes d'Or du Festival" recueillit toutefois les éloges de la critique : "Son apparition sur la scène de l'Olympia lui a valu bien du succès et augure d'une belle et brillante carrière..."



Claire Ferval et "Les Chaussettes Noires" - Photothèque Rancurel (D.R.)

Curieusement c'est PAOLA, autre concurrente du "Coq d'Or" qui enregistra "Mon vieux tacot" (Philips 432 575)

Dès lors le répertoire de Claire Ferval aura une connotation plus jeune ne laissant hélas aucune trace discographique avant 1963 (Barclay 70.498)

Sans doute interprétait-elle "Ma verte prairie" comme le laisse supposer cette partition ?





DISCOGRAPHIE DE CLAIRE FERVAL
devenue CLAIRE CHEVALIER à partir du deuxième disque.

BARCLAY 70 498 (Janvier 63) : "Bobbi ! Oh Bobbi", "Le climb", "Viens demain", "Redis le moi"
BARCLAY 70 730 (1965) : "Qu'est-ce qu'elle a ?", "Toutes tes amies", "Va", "Tu crois"
BARCLAY 70 888 (1965) : "Encore ce disque", "Puisque c'est fini", "Le train", "Si j'inventais l'amour"
BARCLAY 70 792 (1966) : "Approche", "Souvenir", "Tout ce qui te plaît", "Moi je sais"
C.B.S. 5740 (1966) : "La médaille d'Amour", "Moi, la Fille du midi", "Comme tu as changé", "N'envoie plus de fleurs"

C.B.S. 6307 (1966) : "Depuis quelques temps", "Co...", "Sais-tu pourquoi", "N'oublie pas surtout"
C.B.S. 6342 (1966) : "Il revient Fanny", "Depuis quelques temps", "Dis-moi tous les matins"

Jacques BERLIE

QUI ETAIENT "LES BOUTONS DORES" ?

En 1958 une bande de copains décident de monter un groupe : "LES RAMBLERS". C'est en vacances à Paimpol qu'ils se produisent pour la première fois lors d'une soirée estivale organisée par le Comité des Fêtes de la ville. Ce premier gala prometteur encourage vivement le groupe à poursuivre son activité lors du retour vers la capitale à la rentrée.

Tous les jours, ils se retrouvent sur les marches du "Sacré-Cœur" ou Place du Tertre où ils jouent pour les touristes. C'est précisément lors d'une prestation Parisienne qu'ils sont remarqués par Madame Eliane Harvin du Comité Miss France qui les engage et les baptisera "les Boutons Dorés" suite au succès de la célèbre chanson de J.J. Debout.

Au sein de ce groupe on retrouve Pierre Patrick (qui deviendra PAT WINTHER) basse et chant, Gérard Viroland, batterie, Yvon Gandolfy, guitare et Bernard Pholtzer, soliste. Rapidement au point le groupe est à l'affiche de nombreux clubs parisiens avant d'être au programme d'une tournée qui se déroule sur la Côte d'Azur durant l'été 1959.

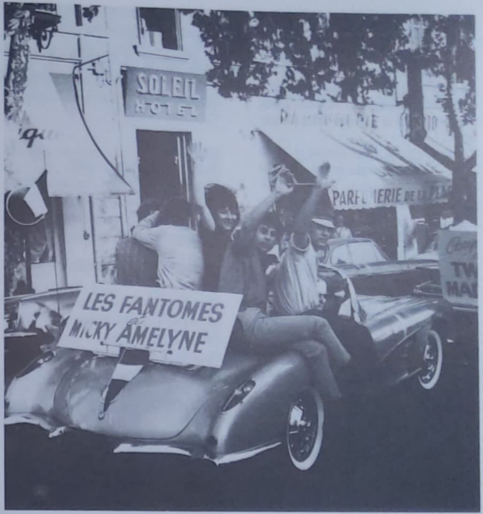
Yvon Gandolfy, trop jeune ne sera pas du voyage, pas plus que Bernard Pholtzer, malade, qui cèderont leur place à Dany Kaufman et à Claude Ciari.

En plus des quatre musiciens Madame Harvin adjoindra une ravissante brunette qui exerçait auparavant le métier de mannequin et deviendra vite l'égérie du groupe. Il s'agit de Christiane Ameline (future Micky Amlyne).

Le premier spectacle, gratuit, se déroule à Nice sur la Promenade des Anglais.

Spectacle qui eut pour le moins un immense succès de curiosité et provoqua des embouteillages comme le relate un journal d'époque : "...les automobilistes eux-mêmes s'arrêtaient pour contempler béats de satisfaction et le clignotant frémissant ces cinq démons armés d'une guitare et d'une batterie et qui se trémoussaient au son d'une musique endiablée".

C'est précisément au cours d'une tournée qu'ils rencontrent le Directeur d'un Cabaret Niçois : "Le Paradise" qui est d'emblée conquis par leur talent et les engage. Une seule condition : "Les Boutons Dorés" s'appelleront désormais "Les Satellites" ; c'est



Photothèque RANCUREL (D.R.)

d'ailleurs sous ce nouveau nom qu'ils recueillent tous les suffrages, accédant très vite à une belle notoriété.

Les "Satellites" sont très sollicités, leur compétence musicale n'étant en effet plus à démontrer.

Le début d'une belle carrière pour un groupe phare qui aurait pu rivaliser avec les plus grands si le service militaire, avec le départ de Pat, n'avait brisé les ambitions justifiés du groupe.

Les "Satellites" sont alors dissous avant même d'avoir enregistré un disque et il nous faudra attendre 1964 pour retrouver enfin PAT WINTHER et "Les SOUNDERS" à "La Locomotive" et enfin sur disque PATHE à l'automne.

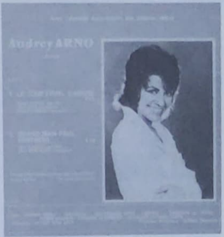
De leur côté Dany Kaufman et Claude Ciari rejoindront "LES CHAMPIONS" et MICKY AMLINE débutera une carrière en solo.

Précisions discographiques pour AUDREY ARNO

AUDREY ARNO débuta effectivement sa carrière discographique chez POLYDOR, où elle enregistra cinq disques, avant de devenir sous le seul prénom d'AUDREY une Chanteuse qui flirta avec le succès entre 1964 et 1966 sous label "RIGOLO".

Il est par contre plus difficile de retracer fidèlement le déroulement de sa carrière artistique qui comporte encore de nombreux mystères.

Par ailleurs, notre Ami Daniel LESUEUR nous apporte des éléments discographiques intéressants avec deux disques publiés sous le mystérieux label "TOUR EIFFEL", distribué par "SONOPRESSE", qui enrichissent la discographie d'AUDREY ARNO.



Le répertoire n'est certes pas sans évoquer le style "fantaisiste" des premiers enregistrements de l'Artiste, toutefois différents détails occultent une possible confusion avec les débuts de sa carrière.

En premier lieu "l'aimable autorisation des Disques R.C.A." nous permet d'identifier approximativement la date de ces enregistrements qui correspondent à la période RCA d'AUDREY, redevenue AUDREY ARNO en 1967.

Par ailleurs l'aspect granuleux de la pochette avec échancrure au verso sont révéla-

teurs d'une production voisine des années 70. Cette production parallèle nous permet de découvrir AUDREY ARNO interprétant "La Tour Eiffel s'amuse" et "Quand Jean-Paul rentrera". Une "Loufoquerie" de MAX FOURNIER, présenté par ROGER GRAS, peut-on lire sur la pochette dessinée par PEYNET.
S'agissait-il d'une revue comme le laisse supposer l'éclectisme des Artistes qui participaient à cette réalisation : R. JUNOD (imitateur), P. BRAHMA (manipulateur), KASSAGI (illusionniste), le célèbre chansonnier JEAN VALTON, les ballets "EDEL-WEIS" ou encore PIERRE BACHELET !... La direction d'Orchestre étant confiée au Trio JEAN SALA.
Ce disque existe à la fois en simple et en super 45 tours, présentant sous ce format la Chanteuse GOUGOUSH (des disques Barclay) qui présente un minois agréable mais dont nous ignorons le line-up de sa carrière... A suivre
Eléments de réponses : Jacques BERLIE, Daniel LESUEUR et Marc LIOZON.

DISCOGRAPHIE D'AUDREY ARNO

POLYDOR 21 768 : "L'homme et la femme", "Tu peux", "Ah, quelle affaire", "Tu sais si bien" (1.02.61)
POLYDOR 21 780 : "Retour à Napoli", "Printemps", "Lorsque ma joie s'envole", "Calcutta"
POLYDOR 21 798 : "E'vero", "Il passe dans mon cœur", "Caroline est sympa", "Tu as la douche"
POLYDOR 21 834 : "Toute ma vie", "Viens twister", "Le chemin de la joie", "Je traîne" (6.62)
POLYDOR 27 005 : "La Bosse à Nova", "Locomotion", "Mon cœur fidèle", "Le collège anglais"



RIGOLO
18 725 : "Je sais qu'un jour", "Quelqu'un", "Je ne veux pas changer", "N'en crois pas un mot"
18 730 : "Des roses rouges pour un ange blond", "Sois une Lady", "Au bon vieux temps des chercheurs d'or", "Mais c'est toi que j'aime"
18 746 : "Flamingo", "Non, non, non", "Je ne suis pas pire que les autres", "Shalom"

R.C.A. VICTOR
87 059 : "Sur les ailes de l'amour", "C'est ici que je descends", "Don-Juan, Casanova", "Caméléon" (1968)

TOUR-EIFFEL
(Distribution SONOPRESSE)
TE 1889 : "La Tour Eiffel s'amuse" (Simple)
TE 1882 : "La Tour Eiffel s'amuse", "Quand Jean-Paul rentrera" couplé en face A avec la Chanteuse GOUGOUSH.

LES GUITARES DE L'ENFER

J'avais espéré vous présenter dans ce numéro du "Club des Années 60" un groupe Belge francophone, qui a connu ses heures de gloire au début de nos chères "Sixties".



Les Guitares de l'Enfer - Photo X (D.R.)

J'avais en effet retrouvé le Chanteur et batteur des "Guitares de l'Enfer" : Fernand Desaive. Ce dernier m'avait assuré que ce serait avec plaisir que les membres de l'orchestre et lui-même, participeraient à une interview exclusive (avec photos, discographie, etc...) pour notre magazine.
Après quelques semaines de silence de sa part, j'ai décidé de reprendre contact avec lui. C'est ainsi que j'ai appris qu'il était alité pour de longs mois à la suite d'un très grave accident de la route.
Je suis allé immédiatement lui rendre visite afin de lui témoigner la sympathie de la rédaction du Club des Années 60, celle des lecteurs ainsi que la mienne.
Brièvement les circonstances de cette dramatique collision survenue le 17 Juin dernier. Notre Ami Fernand circulait sur l'autoroute A40 entre Liège et Aix la Chapelle, lorsqu'une conductrice circulant en sens inverse a, pour une raison indéterminée, perdu le contrôle de son véhicule qui est passé au dessus des rails de protection et est venu s'écraser à la manière d'un avion ou d'un OVNI sur sa voiture (ce sont les propres termes de Fernand Desaive). Sa belle fille qui se trouvait à bord a été grièvement blessée. Sa petite fille qui avait pris place sur la banquette arrière s'en tire, elle, miraculeusement indemne. Hélas la jeune femme qui conduisait l'autre véhicule a perdu la vie dans cet accident.
Il est bien évident que l'interview des "Guitares de l'Enfer" est reportée à plus tard, peut-être pour le prochain numéro ? En attendant, nous souhaitons à notre Ami Fernand Desaive ainsi qu'à sa belle fille tous nos meilleurs vœux de rétablissement.

Robert PIEDBŒUF

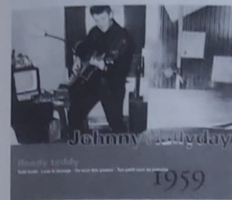
"VINYLE STORY" (suite) : Le format 45 tours a été inventé par RCA à la fin de la seconde guerre mondiale pour concurrencer la firme Columbia qui avait choisi le 33 tours. RCA a également changé le diamètre du trou au milieu du 45 tours pour que le centreur conique ou biseauté des juke-box d'alors ne paralyse plus le disque. Le diamètre a ainsi passé d'un quart de pouce (environ 7 mm) pour le 33 tours à 1,5 pouce (3,8 cm) pour le 45 tours (extrait du livre des "Pourquoi" de Philippe Vandel - ed. Lattès 1993)

Jacques BERLIE

Hervé VILARD aurait chanté en espagnol "un adieu" de Jean Paul CARA et "même si tu revenais" de Claude FRANÇOIS. Sur quels disques peut-on retrouver ces chansons ?

Boulevard du Rock

JOHNNY HALLYDAY



"Voici un enregistrement de Johnny Hallyday et son trio, fait à la maison : "Reddy Teddy". Une voix à l'accent anglo-saxon (sûrement Lee Hallyday) présente ainsi le premier enregistrement, connu à ce jour, de notre idole des jeunes.

Ces 5 titres historiques, datant de 1959 ont été récemment découverts et figuraient uniquement dans le coffret "Guitare" épuisé dès parution.

Réjouissez-vous, vous pouvez maintenant vous les procurer en CD Maxi pour une somme modique. Le marqueting poussé à outrance dont Johnny fait l'objet, a parfois du bon.

Johnny est au chant (bien entendu) et à la guitare rythmique acoustique, Philippe Duval à la guitare solo. Un troisième larron tape sur on ne sait quoi pour donner l'illusion d'une batterie : un régal !

"Reddy Teddy" n'est pas tout à fait au point. Manque de mise en place. Paroles en pur yaourt. Qu'importe, le but n'était pas la commercialisation de cette bande.

"Ton petit ours en peluche" est le "Teddy Bear" d'Elvis Presley, dans une adaptation presque textuelle. On a à faire à un Johnny beaucoup plus à l'aise en français qu'en anglais (ce qui sera toujours le cas). On retrouve toutes les intonations de Johnny époque Vogue qui feront son originalité et son succès.

"Ce sont des gosses" est l'adaptation de "Just young" de Paul Anka dans une version beaucoup plus rock que celle proposée par Francis Linel à l'époque. "Love is strange" en anglais, juvénile à souhait, est plein de charme.

Enfin, "Tutti frutti" : vocalement c'est aussi bon que la version "live" au Festival de rock en 1961. Un titre fétiche pour Johnny qui le reprendra à l'Olympia en 1964 avec Joey et les Showmen et en studio en 1975.

Pour boucler la boucle, puis-je suggérer une version à "BERCY 95" en final à la place de "Whole lotta shakin".

EDDY MITCHELL
- RIO GRANDE

Une des bonnes surprises de l'année 1993, côté nouveautés, est le nouvel album d'Eddy Mitchell "Rio Grande".

Pour notre plus grand plaisir, la couleur de cet album est essentiellement "Soul". Enregistrés avec le Memphis Horns à Muscle Shoals (Alabama) des titres comme "J'ai tous les plans", "Cœur Solitaire" n'ont rien à envier aux morceaux enregistrés par Eddy, au même endroit en 1967.

La voix d'Eddy est irréprochable - Shmoll a la pêche et chante avec conviction - Les textes sont inspirés. Chaque chanson est un mini scénario et l'humour, bien entendu, est toujours au rendez-vous.

Le tandem Claude Moine / Pierre Papadiamandis fonctionne depuis plus de 25 ans. Pour le plaisir, rappelons quelques monuments dus à leur plume : Alice, La dernière séance, Couleur menthe à l'eau. Ils signent les dix titres de ce nouvel album.

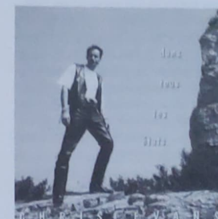
"Rio Grande" est le morceau locomotive de l'album et fait l'objet d'une publication en CD deux titres, ainsi que d'un très beau clip.

L'arrangement tex-mex en fait une réussite totale.

Bravo Eddy et rendez-vous sur scène pour quatre spectacles différents ! Au Casino de Paris du 14 au 18 décembre 1993 (Eddy Crooner)
A l'Olympia du 4 au 9 janvier 1994 (Country-rock)
Au Zénith du 8 au 12 février 1994 (Tous les tubes) et enfin, la totale, à Bercy le 29 mars 1994 avec 5 heures de spectacle.

Cette activité débordante coïnciderait avec la publication d'une intégrale d'Eddy, que cela ne m'étonnerait pas !

CHRIS EVANS
DANS TOUS TES ETATS



C'est un Chris Evans en pleine maturité que l'on découvre sur ce nouvel album. Fini les connotations sixties du disque précédant (Chez les yéyés). Chris signe la plupart des titres à l'exception de "Tirez pas sur le chanteur" de Jean-Jacques Astruc, à qui on devait l'excellent "La fille qui ne sait pas pleurer". Seule reprise "Roller Girl" de Serge Gainsbourg que chantait Anna Karina dans la comédie musicale "Anna" en 1967. Après "Chez les yéyés", "Le claqueur de doigts" et "Trois millions de Joconde", Chris confirme son immense admiration pour le grand Serge.

Sans être un tournant dans la carrière de Chris (il a su toujours nous sur-

prendre : souvenez-vous de "Ma pin-up est une grosse truie", juste après l'album en anglais "Original rockabilly") ce disque dévoile l'étendue de ses possibilités.

"Appelle-moi" ouvre le feu : guitares énormes, section de cuivres et chœurs "black". Chris est entouré d'une équipe compétente et super motivée. La production réalisée à Saint-Etienne, dans les studios MAG est excellente.

"Roller girl" nous replonge dans le monde psychédélique de la fin des années 60. L'adaptation de Chris reste fidèle à l'esprit de la version originale, avec en prime des cloches, une flûte, des bruits de fête foraine et même, façon rapp, un texte de Bossuet !

Un must dont le potentiel tubesque ne devrait pas échapper aux programmateurs. ("Roller girl" fait l'objet d'une promotion importante et d'une édition en CD simple hors commerce avec une version longue pour les D.J.). On ne se refuse rien.

Avec "LENA" on retrouve un Chris Evans plus country rock avec texte humour/jeux de mots. A noter une guitare western du meilleur effet. "Dans tous tes états" est le type même du slow spectaculaire : Chris crooner, soutenu par de grandes envolées de violons.

"Détective" aux accents rock sudiste, est une des réussites de l'album. "Jamais toucher" un country-rock soutenu par un harmonica bluesy, résume bien l'univers musical cher à Chris. Le texte est particulièrement savoureux : "tu fais le plein d'indescence..." "toc, toc, toc, j'accélère à coeurs...". Citons encore les balades "Toujours sur la route", "Troisième type" produites avec goût. Ce disque mérite une large diffusion, ce qui n'est pas le cas actuellement puisqu'édité par PIN-UP Records, le petit label de Chris Evans.

Il ne manque plus à Chris, pour rejoindre les grands, que l'appui d'une maison de disque importante.

En attendant, si vous pensez que le rock'n'roll n'est pas mort en 1960, procurez-vous vite ce disque.

THE NASVILLE TEENS THE BEST OF...

EMI CD EMS 1474

EMI dans sa collection des "Best of" nous offre cette excellente compilation de 24 titres avec l'inoubliable TOBACCO ROAD qui révéla ces 6 jeunes anglais, RAY PHILIPS, ATHUR SHARP, JOHN HAWKEN (Piano / orgue électrique), JOHN ALLEN (guitare), PETE SHANNON (basse) et BARRY JENKINS (batterie).
Ce groupe débuta en 62, passa en 63 au STAR CLUB DE HAMBURG, puis accompagna CARL PERKINS en 64 pour son fantastique LONELY HEART ET BIG BAD BLUES.

Repéré par le talentueux MICKIE MOST ils enregistrent pour DECCA. Ce titre atteint la 6e place au HIT PARADE britannique. Suivi par GGOGLE EYE qui figura à la 10e place, FIND MY WAY BACK HOME en 65 ne monta qu'à la 34e place, THIS LITTLE BIRD se contenta de la 38e place en mai 65. En 66 ils n'obtiennent que la 45e place avec THE HARD WAY. Vous retrouverez tous ces succès sur cet excellent CD ainsi que PARCHMAN FARM, BREAD AND BUTTERMAN, LA BAMBA, I'm COMING HOME, WORDS, SERCHING, LOOKING FOR YOU... Un excellent CD où vous retrouverez le son des TEENS, avec le piano qui fait l'originalité de ce groupe ainsi que leur répertoire. Ce CD complète bien celui publié par JUKE BOX MAGAZINE.

LES PLAYERS LE DERNIER TRAIN DE L'ESPACE

KICP 2436

Notre quatuor national réédité au Japon. Après un premier CD SONG FOR YOU LOVE ; voici des titres rares et quasi inédits. Avec ces 2 CDs vous disposez de l'intégrale des PLAYERS période POLYDOR 62-65.
Les raretés sont LE DERNIER TRAIN DE L'ESPACE d'ALBERT RAISNER, qui fut un tube des SPOTNICKS, HAPPY GUITAR du répertoire des mêmes SPOTNICKS. Les surprises ce sont les PLAYERS avec SUZANNE GABRIELLO qui



les lance dans LE KILOMETRE A PIEDS air bien connu des conscrits de même que RATA TWIST. Quasi inédits AFTER DARK, BLUE BERRY HILL, BYE BYE JOHNNY, BE BOP A LULA, MY BABY LEFT ME, YOU NEVER CAN TELL, PERSONNE, SHE'S A WOMAN et WHAT'D I SAY, parus sur un album d'une série bon marché sous le nom de SOUND GUITARS en 65.
Côté instrumentaux en dehors des titres mentionnés nous avons beaucoup aimé SHE'S A WOMAN, excellent, BLUEBERRY HILL, OUT OF THIS WORLD et OUT OF LIMITS deux titres du répertoire VENTURES.
Côté chanté TU ME RENDS FOU avec un accompagnement excellent qui souligne les qualités musicales de nos quatre jeunes musiciens, SASSYE SUE et la version française de LOUIE LOUIE des KINGS MEN : SI C'ETAIT ELLE.
Un CD indispensable à votre collection. Et si vous n'avez pas encore le premier CD : "SONG FOR YOUR LOVE" alors dépêchez-vous avant qu'il ne soit épuisé. Vous y retrouverez les premiers succès des PLAYERS comme SONG FOR YOUR LOVE, PONY EXPRESS, SHEIBA, MANHUNT, WALKING ALONE et aussi la première version française de THE HOUSE OF RISING SUN, le (PENITENCIER). En tout 16 titres. En bonus les deux EP's des mystérieux FLASH avec leur fantastique version de STAND BY ME (PREGHERO). KICP 2314.

CLIFF BENNETT and THE REBEL ROUSERS BEST OF...

EMI CD EMS 1450

Ce groupe très ROCK and ROLL a connu le succès à la même époque

que LES BEATLES, ils enregistrèrent dès 61 pour JOE MEEK, YOU'VE GOT WHAT I LIKE et THAT'S WHAT I SAID que vous retrouverez sur cet excellent ALBUM. Mais leur premier succès fut ONE WAY LOVE en 64 qui fut numéro 9 au HIT PARADE. Sur ce CD figure aussi YOU'VE GOT TO GET INTO MY LIFE numéro 6 au HIT PARADE en 66. Vous retrouverez avec plaisir GOT MY MOJO WORKING, CC RIDER BLUES, LONELY WEEKENDS, BACK IN THE USSR, ONE MORE HEARTHACHE ainsi que des titres moins connus comme HURTIN'INSIDE de 62. Bref un CD de 31 titres où vous apprécierez le punch de CLIFF et de ses REBEL ROUSERS. SID PHILIPS au piano et saxo, MOSS GROVES au saxo, MICK KUNG à la guitare, FRANK ALLEN, basse, et MICK BURT à la batterie. FRANK ALLEN sera remplacé en 64 par BOBBY THOMPSON de l'orchestre de KING SIZE TAYLOR. On regrettera néanmoins qui ne figure pas SHE SAID YEAH, DOCTOR FEEL GOOD, YOU MAKE ME HAPPY et STUPIDITY qui sont aussi excellents.

A signaler dans cette série EMI SHANE FENTON et LES FENTONES, BILLY J. KRAMER et LES DAKOTAS, HERMAN'S HERMITT, THE HONEYCOMBS...

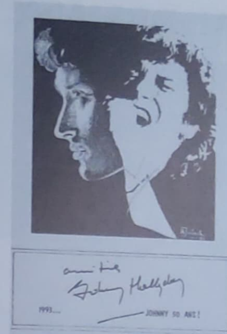
CARTOPHILIE

Graphiste réputé, notre Ami Roger Dainche, qui nous a fait l'honneur d'illustrer notre dossier Boby Lapointe vient de participer à une exposition à Jemapes pour les trente ans de carrière de Salvatore Adamo avec également l'élaboration d'un pin's commémoratif.

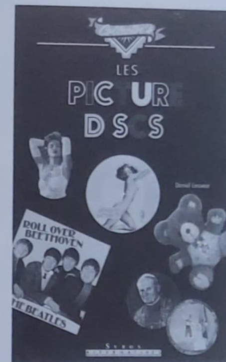
Après avoir croqué nombre d'Artistes célèbres : "Gueules de Stars" (Editions du courrier A.L.F.) ce passionné de Music-Hall excèle également dans la caricature, l'illustration d'affiches, de programmes et plus récemment de cartes postales.

Brel-Brassens et Johnny : une trilogie plutôt agréable qui nous dévoile quelques facettes du talent de Roger dont nous reparlerons très prochainement.

Vous pouvez vous procurer ces cartes (tirage limité) au "Club" : 10 F la carte port compris.



LES PICTURE-DISCS



Tout à fait passionnant et richement documenté l'ouvrage de Daniel LESUEUR consacré aux "Picture-Discs" comble un vide évident pour tous les Amateurs et Collectionneurs de disques.

Un historique retrace fidèlement l'évolution du "disque image" exploité sur différents supports après une enfance turbulente en 78 tours pour connaître son apogée au seuil des années 80.

Un inventaire précis agrémenté de très nombreux documents en couleurs sont autant d'atouts pour acquérir ce superbe ouvrage de Daniel Lesueur publié il y a quelques mois aux éditions "Syros-Alternatives" (85 F).

Daniel Lesueur - 58460 Corvol-l'Orgueilleux.

DICK RIVERS CONNEXION



Une nouvelle fois "Dick Rivers Connexion", avec son vingtième numéro, fait preuve d'une belle vitalité avec un sommaire particulièrement éclectique et alléchant.
Rubriques d'actualités sur Dick naturellement mais aussi productions discographiques, concerts, biographie de Tanya Tucker par l'Ami Alain Duval, la saga du club ou chronique du temps passé qui ne manque certes pas de piquant avec un inventaire détaillé du bulletin du club Dick Rivers dans les années 60. En voilà une idée qu'elle est bonne.

Simple suggestion : pourquoi ne pas reproduire en fac-similé quelques pages de ces joyaux riches d'informations...

De toute façon c'est parfait et en inconditionnels de "Dick Rivers Connexion" nous ne pouvons qu'inciter nos lecteurs à vite rejoindre cette dynamique équipe dirigée avec brio par Christian Salset.
Dick Rivers Connexion, 9, rue de Toulouse, 31650 SAINT ORENS (Abonnement annuel : 160 F avec les 4 bulletins).

CLUB des ANNEES 60 ROANNE

FESTIVAL DES ANNEES 60

Le 18 Septembre dernier se déroulait à La Pacaudière le premier Festival Années 60 organisé par notre club en association avec "Animations-loisirs". Bourse aux disques, tremplin Rock avec "Mac-Beth" et "Zaza l'Amour" se succédèrent tout au long de la journée sans toutefois rencontrer le succès escompté.

Le concert du soir par contre enfiévra vite l'atmosphère et c'est un public relativement nombreux qui assista à l'excellente prestation de Chris Evans accompagné de son fidèle "No Mystery Band". Un répertoire musclé et particulièrement décapant nous permit d'apprécier Chris Evans décidément très en forme dans son nouveau tour.

Egalement très attendu Burt Blanca ne déçut par le public, attentif à ce virtuose de la guitare, facétieux, qui nous asséna entre autre une version débridée de "Orange Blosson special", enchaînant tour à tour succès : "Twist, Twist senora", "Rockin' fingertips", "Touche pas à mon Rock'n'Roll", etc... et classiques incontournables.

Un final en apothéose avec Chris et Burt accompagnés d'un "No Mystery Band" survolté nous permit de vivre des instants inoubliables d'une rare intensité.

En résumé une excellente soirée qui outre un public régional réunissait de très nombreux adhérents de notre Club, venus spécialement de Belgique, Suisse et d'une douzaine de départements français.

Un grand merci à tous et particulièrement à nos Amis d'Animations et loisirs qui en étroite collaboration avec notre club ont largement contribué à la réussite de ce premier festival.



Photo Jérôme Riby "La Quinaude" (D.R.)

LES SUD SWINGERS

Les SUD SWINGERS, un quartet qui a décidé de reprendre les mélodies qui ont fait le succès des années 30 à 60, et qui ont influencé toute la musique des dernières décennies.

Le pianiste, Bernard BEAUDOUX dirige le groupe et fait les arrangements sur les airs qui ont fait la joie de ces époques extraordinairement musicales. Les grandes compositions de Gershwin, Duke Ellington, Glenn Miller, Errol Garner, mais aussi des Beatles, en passant par les Negro spirituals, blues, et autres boogies woogies, d'où est né le Rock and Roll.

Mais l'originalité de cet ensemble réside dans la présence de deux chanteuses dont l'une, Florence GAZEL, est en fait une chanteuse d'opéra, qui s'est mise au jazz avec une capacité vocale remarquable et un sens de l'improvisation que l'ampleur de son registre lui permet de mettre en valeur.

L'autre chanteuse, Nancy MALAURIE, est issue du jazz avec une voix différente plus grave et avec ce timbre que nous connaissons chez les chanteuses de blues américaines.

Enfin le batteur, Jean Marc HAROSTEGUY comme les autres membres du quartet, est un soliste à part entière avec un rythme soutenu et une imagination qui apporte sa contribution au SWING du groupe.

Tous ont du métier, et les SUD SWINGERS parcourent la France avec le succès qu'ils apprécient le plus, celui qui réunit autour d'une musique joyeuse et de qualité rythmique et mélodique, toutes les générations, ce qui de nos jours, n'est pas le moindre défi.



C'est ma vie

Vous ai-je raconté Hémévillers ? Cette petite phrase, somme toute bien innocente, fait pousser des cris à mon entourage. Je vous avoue que j'ai dû le lui raconter au moins une dizaine de fois. Hémévillers, c'est quoi ? C'est une toute petite commune de trois cent trente habitants, située près de Compiègne, dans l'Oise. Et chaque année, pour sa fête, la commune accueille une grande vedette de la chanson pour un gala en plein air. Et cette année... Bon, puisque je suis lancée, je vais vous raconter ! Donc, disais-je, cette année, les invités étaient Bibie et Stone et Charden. Accompagnée d'un ami, Aurélien GNAT, nommé pour l'occasion "cameraman particulier", et armée de mon canon, j'arrive sur place vers 13 heures. Pour repérer les lieux. Quelle n'est pas ma surprise d'entendre et de voir Serge Cardu (le sosie de Michel Sardou) répéter sur scène. Je me tourne vers Aurélien : "Oh ! Lui, il est connu. S'il est là, c'est qu'y'en a un des trois qui n'a pas pu venir... Non, ne me dis pas lesquels !"... Pendant un instant, je redoute le pire. Je me dis qu'avec la chance que j'ai, Stone et Charden n'ont pas pu venir. Après tout, l'année dernière, j'ai fait six heures de route pour aller les voir à Cormeilles et Eric n'a pas pu s'y rendre à cause des grèves des routiers... Et puis, bon, je me dis que si l'un des deux n'avaient pas pu venir, l'autre aurait chanté tout seul et que si tous deux n'avaient pas pu venir, ils auraient été remplacés par une autre vedette et pas par un sosie. Bref, je me rassure très vite.

A 13 heures, nous n'étions qu'une petite poignée sur le petit terrain des fêtes. A 14 h 30, on ne voyait plus l'herbe que l'on piétinait. Les organisateurs ont annoncé, dans la presse, le lendemain, 3.500 personnes ! Impensable !

Tout en devisant avec mon cameraman (!), je regarde autour de moi. Il y a là toutes les générations : de six mois à quatre vingt ans, tous se sont déplacés.



Photo S. Royer (D.R.)

A ma gauche, une petite dame (la cinquantaine passée) semble très excitée et bouge sans cesse, cherchant la meilleure place "pour mieux voir". Je m'amuse beaucoup lorsque, apercevant Mario d'Alba, elle se tourne vers moi et me dit, triomphante : "C'est son mari !" (parlant de Stone, bien sûr). Je lui souris en me pensant : "Ma pauvre dame ! Si tu savais que je l'ai eu au téléphone y'a pas trois semaines !".

Après une très bonne prestation des Highlands, groupe de rock local, et un voyage au pays de Sardou en compagnie de son sosie, qui a donc remplacé Bibie (vous me suivez toujours ?), l'animateur revient sur scène et annonce Stone et Charden. A peine a-t-il prononcé leurs noms qu'une forêt de camescopes et d'appareils photos jaillit de terre. Stone monte sur scène la première, sous les applaudissements, suivie d'Eric. Mario, aux commandes, envoie la musique et les premières notes de "Made in Normandie" envahissent Hémévillers. Le tour de chant commence.

Inutile, je pense, de dire que je chante et prends des tonnes de photos. Je crois rêver. Si c'est la troisième fois que je vois Stone sur scène, je découvre, en revanche, l'autre moitié de la pochette qui me fit tant rêver. D'humeur taquine, Eric se moque gentiment de Mario, joue avec son chien, fait des signes au public et... chatouille Annie pendant qu'elle chante !

Il y a du soleil, sinon sur la France, du moins sur Hémévillers et ça sent bon la gaieté et la bonne humeur.

"Le prix des allumettes", "Laisse aller la musique", "Pense à moi", "L'amour pas la charité", "J'ai toujours chanté des chansons d'amour", les tubes se succèdent et le public suit toujours, allant jusqu'à se faire applaudir par les artistes. C'est le monde à l'envers. Annie s'improvise en chef d'orchestre et Eric, quant à lui, nous écoute chanter, faisant signe à Mario de baisser la musique.

Détail important : si Eric et Annie s'amusent beaucoup à interpréter leurs tubes 70's, ils sont, par contre, très sérieux quand ils chantent "J't'ai tout donné" (et pour cause), une chanson superbe, issue de l'album "En plein après-midi" (1989).

Après le tour de chant et les rappels, la rituelle séance d'autographes. Aurélien, camescope au poing, attend l'occasion de filmer ma rencontre avec Stone et Charden. Elle a enfin lieu. J'avale ma timidité et, tendant ma photo préparée, je me présente à Annie. Difficile de se parler (ça pousse de tous les côtés, les gens sont fous !), mais après quelques mots échangés, Annie signe ma photo et la tend à Eric en lui disant (tenez-vous bien !) : "Alors, c'est Sonia. Tu sais, elle te cherche partout". Eric lève la tête et je lui dis "C'est moi, l'acharnée !" Si les autres n'ont pas compris pourquoi on riait tous les trois, nous si. C'est amusant d'avoir des secrets avec ses idoles. Annie me dit en riant qu'Eric a bien ri en lisant ma lettre. Il la regarde et se défend "Non, c'est pas vrai !" "Oh, oui, tiens !" Si vous aviez vu la tête d'Eric quand je lui ai dit qu'il était injoignable ! A se tenir les côtes !

Pendant ce temps-là, Aurel ne perdait pas une miette de ce qui se passait. Les gens continuent de pousser et je cède ma place, non sans avoir salué mes idoles. Je rejoins Aurélien et nous regagnons la voiture. Il m'a avoué plus tard qu'il avait été surpris par ma réaction pendant que j'étais avec Stone et Charden. J'étais, m'a-t-il dit, calme, sereine. Et puis tout-à-coup, trois quarts d'heure plus tard, j'ai explosé. "Mais tu te rends compte que je les ai vus ? Que je leur ai parlé ?..." L'euphorie complète, la surexcitation absolue : j'ai réalisé MON rêve et bien au-delà de mes espérances. MERCI infiniment, Marc. C'est à toi que je dois tout cela.



Photo S. Royer (D.R.)

Et puisque Polygram a épinglé Stone et Charden à son tableau de chasse, c'est l'occasion de faire le point sur les compilations sorties à ce jour :

Celle de Polygram (Master Série 519130 2) comporte seize titres : huit en duos, quatre titres d'Eric et quatre de Stone. Pour les connaisseurs, la photo illustrant la traditionnelle jaquette sur fond noir est un souvenir d'un voyage à Rio que nos deux amis ont fait en 1972.

Les titres de cette compilation (onzième du nom, je crois) sont directement issus de celle sortie en 1990 chez Emi France, beaucoup plus complète celle-là puisqu'elle compte vingt deux titres sur CD (795547 2) et vingt cinq sur LP (795547 1). La pochette du double album est, par ailleurs, superbe : sur fond noir, sont étalées plusieurs photos tirées de l'album de famille d'Annie et Eric. Photos de mariage, de vacances, sur scène... La jaquette du CD reprend la moitié de la pochette du 33 tours, avec, à l'intérieur, l'inscription "Amicalement" suivie des signatures de Stone et Charden.

Celui-ci est la compilation que je préfère d'une part parce qu'elle est exactement comme je l'attendais et d'autre part, parce que la pochette est très élégante et la présentation soignée.

Et comme les années soixante dix sont au goût du jour, autant les écouter dans leur version originale...

SEPTEMBRE 1993
Sonia ROYER

C'est Léo !...
Lui telle une excroissance de nos solitudes sait mieux que personne que le souvenir n'est autre qu'un présent qui s'ennuie.
Eh ! dis donc FERRE, nous ceux d'en face, on voudrait te gueuler du fond du cœur : "THANK YOU SATAN" !
Et puis écoute, écoute... dans le silence des fureurs de Ferré, il y a comme un balancement maudit qui te r'met le cœur à l'heure !

Salut LEO !

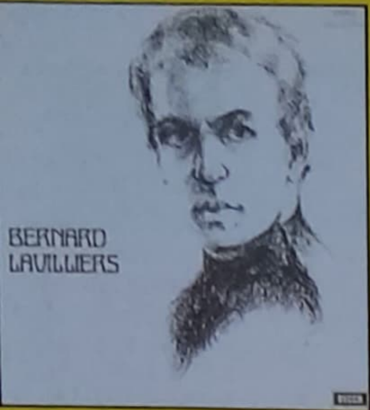
Roger Dainche















LE CATALOGUE 1994 EST PARU !

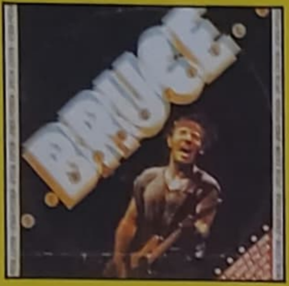
DISQUES RARES DANIEL LESUEUR

58460 Corvol l'Orgueilleux

VENTE - ACHAT - ECHANGE
par correspondance uniquement

SPECIALISTE DU DISQUE DE COLLECTION DEPUIS PLUS DE 20 ANS !









30.000 DISQUES EN STOCK
EN PERMANENCE











A DECOUPER, RECOPIER ou PHOTOCOPIER
DISQUES RARES, DANIEL LESUEUR, 58460 CORVOL L'ORGUEILLEUX
(cocher la case correspondante)

- ❏ Je désire recevoir le catalogue ARTISTES FRANÇAIS (10.000 disques) contre 4 timbres (étranger : 3 IRC)
- ❏ Je désire recevoir le catalogue ARTISTES ETRANGERS (20.000 disques) contre 7 timbres (étranger : 5 IRC)
- ❏ Je désire recevoir les 2 catalogues, FRANCE & ETRANGER (30.000 disques) contre 10 timbres (étranger : 8 IRC)
- ❏ Catalogue Picture-Discs contre 3 timbres

NOM & PRENOM : ....
....
ADRESSE COMPLETE : ....
....
....
....